VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AVRIL 1939 — NUMERO 51

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

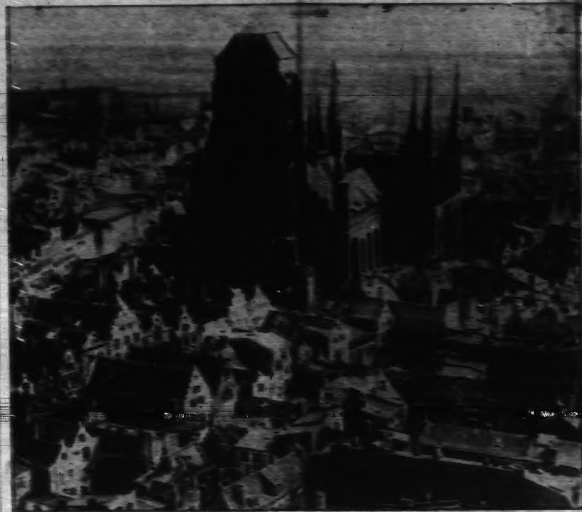
DIEU ET MON DROIT

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. Winnipeg, Manitoba.

LE COMMUNISME DÉNONCÉ PAR L'HON. R. J. MANION

"Les communistes ont toujours tenté de démolir nos institutions et de susciter des troubles". — "La tactique des communistes consiste à accuser de fascisme tous ceux qui diffèrent d'opinion avec eux".

VUE À VOL D'OISEAU DE DANZIG



La ville de Danzig, port de mer sur le golfe de Danzig formé par la Baltique, près de l'embouchure de la Vistule ... Danzig est une ville libre sous le contrôle de la Société des Nations.

PRIVILÈGE REFUSÉ AUX FERMIERS MANITOBAINS

La loi du concordat agricole devra cesser dans cette province, le 30 juin, décide le Sénat. — La Bourse des grains.

L'HON. MEIGHEN S'OPPOSE

(Suite à la page 2)

Parade triomphale le 15 mai à Madrid

Le problème de l'Université de Montréal est réglé

Le gouvernement de Québec confie à une Société d'Administration présidée par S. E. Mgr Gauthier, les pleins pouvoirs pour administrer l'Université et régler tous ses problèmes. — La province donne un solide appui financier et libère cette maison d'enseignement supérieur de tous ses embarras d'argent.

AU FESTIVAL DU THEATRE CANADIEN

Le gouvernement ne veut pas céder

Décès à Montréal

Déficit sept fois plus élevé pour la Canadian Airways

L'HON. LAPOINTE SE PRONONCE CONTRE LA GUERRE

"Mais il serait criminel de ne pas prendre les moyens d'assurer notre sécurité".

Le paquebot "Paris" détruit par le feu

La conscription en Angleterre

Le cardinal Mariani décédé

PRIX SPECIAUX POUR VOYAGES DANS L'EST

QUEBEC REUSSIT MIEUX QUE L'ITALIE

Opposition à toute immigration

LE COMMUNISME ET LE FASCISME VUS PAR LAPOINTE

LE DR DAFOE TIENT À SON AUTORITE

AVIS

au sujet du concours de catéchisme

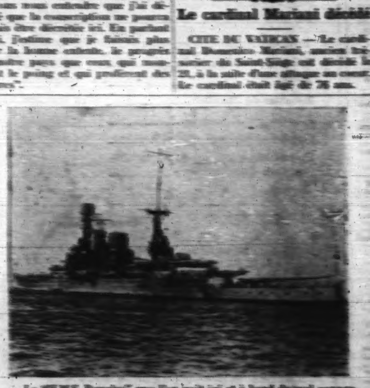
(Communiqué)

Dons du gouvernement aux universités

LE R. P. EMILIEN MASSÉ EST NOMMÉ PREFET APOSTOLIQUE DE LINTONG

Des Canadiens allemands retournent dans leur pays pour travailler

Nouveaux laboratoires



Le "H.M.S. Repulse" que l'on voit ici et à bord duquel voyageront Leurs Majestés ...

Privilèges refusés aux fermiers manitobains

(Suite de la première page)

"La majorité de la population de l'Ouest canadien qui se prononçait, lors de l'enquête de sir Josiah Stamp, il y a sept ans, contre la vente du blé par option, a changé d'opinion depuis et favorise la réglementation du marché", dit-il.

"Cette législation se base sur les recommandations de la commission royale Turgeon. Elle représente un compromis entre ceux qui veulent l'abolition des options et ceux qui préconisent leur maintien".

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]

Sépultures

Il n'y a pas encore le tiers de l'année de passée, et la paroisse compte déjà huit mortalités, ce qui donne deux par mois. Adorons les desseins de la divine Providence puisque rien n'arrive sans sa volonté et en versant des larmes au souvenir de ces séparations qui arrivent bien drues, ne manquons pas de nous rappeler que ce sera peut-être notre tour aussi cette année.

La chronique de cette semaine doit faire le mémento de deux disparus à un intervalle d'une semaine.

Joseph Curtaz

Le 11 avril, s'éteignait dans le Seigneur, à l'hôpital de Saint-Boniface, Joseph Curtaz, à l'âge de 79 ans. Quelques jours de maladie suffirent à amener la fin.

Son service eut lieu le 13. Les porteurs furent MM. André, Maxime, Albert et Gérard Bonneau, de Saint-Norbert, Fortunat Vielville, de Thibaultville, et David Pattyn, de Ste-Anne.

Lui survivent: trois fils: Aimé, de Thibaultville, [illegible] de Saint-Norbert, et Laurent, de Sainte-Anne; deux soeurs: [illegible], de Winnipeg.

Jean-Marie Bohémier

[illegible]

Lui survivent: son épouse, Flore du Leclair; cinq filles: Mme Antonin Savoie (Marie-Jeanne), Aline, religieuse de la Congrégation des Soeurs Grises, Eveline, Marie-Thérèse et Fabiola, de Sainte-Anne; sept garçons: Ulysse, au noviciat des Clercs-Saint-Viateur, à Joliette, Lionel, à Toronto, Célestin, à Saint-Boniface, Victorin, Florent, Ephrem et Eloi, à Sainte-Anne; une soeur, Marie-Anne, à Sainte-Anne; plusieurs cousins et cousines et petits-enfants.

Nous offrons nos sincères sympathies aux deux familles éprouvées.

Démande de poussins contrôlés

Les éleveurs contrôleurs et les couvoirs approuvés qui vendent des poussins classés par catégories disent que la demande est excellente cette année, et on compte qu'il se vendra en 1939 vingt pour cent de plus de poussins classés qu'en 1938. La production totale atteindra probablement 15 millions de poussins.

Excellent rapport annuel de la Sauvegarde

[illegible]



M. NARCISSE DUCHARME, président et directeur général de la compagnie d'assurance-vie "La Sauvegarde"

[illegible]

Nos recettes sont portées à [illegible], les réserves à [illegible], le surplus, à [illegible].

Notre actif [illegible].

Les placements de la Compagnie ont rapporté un intérêt moyen de [illegible]

Un nouveau noviciat pour la société des Missions Etrangères

[illegible]

Lindbergh au service de l'aviation américaine

WASHINGTON — [illegible]

L'armée des Etats-Unis a récemment commencé à augmenter sa force aérienne, laquelle sera portée éventuellement à 6,000 avions. [illegible]

Byzance

par Auguste BAILLY

[illegible]

Première délivré

Roman, par Georges BLOND

[illegible]

Le Première dont M. Georges Blond nous raconte la délivrance s'est trouvé au gré des jeux de la vie publique enchaîné par le surmis sur le rocher de la grandeur politique [illegible]

QUELQUES LIVRES A LIRE

En France, jadis

par G. LENOTRE, de l'Académie française

C'est le plus curieux des voyages au pays du Passé que nous offre le dixième volume de la "Petite Histoire", En France, jadis, de G. Lenôtre, l'illustre historien sous le signe de qui paraît cette si précieuse Collection.

Croquis lestement enlevés, anecdotes et épisodes mis en scène avec la verve la plus spirituelle, portraits vivants et parlants, scènes d'intimité surprises par l'oeil d'un chercheur à qui le plus petit détail des heures d'autrefois ne semblait jamais indigne d'intérêt, le livre est infiniment divers, comme la vie même dont il est le miroir. Par son art de choisir les traits les plus saisissants des temps révolus, les petits faits les plus représentatifs des manières de vivre, de penser et de sentir de nos grands-pères et arrière-grands-pères, G. Lenôtre les tire de leur long sommeil et les ressuscite devant nous, ou plutôt, il nous ramène en arrière, par delà les années, au milieu d'eux.

Ainsi prenons-nous place à leur table. Et quelle table! La Faculté prétend que nous pouvons aujourd'hui leurs excès. Rien de surprenant si la note est lourde, quand on les contemple dans leurs effarantes ripailles, lorsque, sous nos yeux stupéfaits, Louis XIV se fait servir pour son dîner — et il dînait toujours seul — un potage de deux vieux chapons, quatre perdrix aux choux, une bisque de six pigeonneaux, un potage de crêtes et de ris [illegible]

[illegible]

Plus raisonnable, Louis XVI n'en dévorait pas moins à son petit déjeuner, sur le coup de 6 heures du matin, quatre côtelettes, un poulet gras, des oeufs au jus et du jambon, le tout arrosé d'une bonne bouteille et demie de Champagne. Rien de surprenant si la goutte, le rhumatisme et la gravelle faisaient des leurs à travers des corps aussi fantastiquement surabondants. [illegible]

Rien de surprenant non plus, si le budget de tables pareillement garnies, le reste du train de maison s'établissant à l'avenant, la "vie de château" conduisait vite le châtelain vers des catastrophes financières. A Chantilly, par exemple, chez les fastueux Choiseul, la seule note du boulanger montait quotidiennement à trois cents livres et on y consommait, entre cent autres victuailles bien entendu, trente moutons par mois. [illegible]

[illegible]

Une autre mauvaise nuit Aucun repos possible

[illegible]

Livres à signaler

Jacques Costelenc, Henri, l'"Ami du peuple". Collection Le Règne d'Histoire. — Edouard Herriot, Lyon n'est plus. T. III. La Répression. — Jean Giraudoux, Choix des Elus. Roman.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AVRIL 1939 — NUMERO 51

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Quand donc aurons-nous un drapeau national?

Bientôt les Souverains britanniques seront chez nous. Le peuple canadien recevra avec les honneurs voulus ses illustres visiteurs, et pour manifester sa joie, hissera partout le drapeau. Mais quel drapeau? Le drapeau britannique évidemment, puisque nous n'en avons point d'autre. Et n'est-ce pas ce qui devrait peser sur la conscience de nos chefs? Le drapeau! mais c'est l'emblème qui donne la fierté, c'est le signe de ralliement, c'est la chose sacrée entre toutes. Fouler aux pieds un drapeau! n'est-ce pas marcher sur le coeur même d'un peuple et lui infliger le plus cruel affront?

Le symbole du drapeau a reçu un statut international; c'est par lui que l'on distingue les diverses nations du globe, et en saluant un drapeau c'est tout un peuple que l'on honore. Et dire que nous n'avons point de drapeau!

Il y aurait bien des raisons à énumérer en faveur d'un emblème national. Limitons-nous à une seule, assez triste si l'on y songe: l'absence d'un drapeau vraiment canadien a défiguré et blasé le sens patriotique des jeunes canadiens, et en particulier de nos petits Canadiens français.

S'il est un mot, après celui de Dieu, qui fait vibrer le coeur des jeunes, c'est bien celui de la patrie.

Pour former une nation forte, unie, capable de travail et de sacrifices, il faut implanter dans le coeur des jeunes le noble idéal de l'amour de la patrie. C'est cet idéal qui fait voir dans son pays un héritage légué par Dieu; c'est cet idéal qui fait naître le respect pour les gouvernants parce qu'il fait briller sur leur tête l'auréole d'une autorité reçue du Créateur, et les laisse apparaître comme les dépositaires d'une chose sacrée.

Enlevez cet idéal, que reste-t-il? Des mesquineries de partis, un chaos d'intrigues où l'argent règne en maître, et qui font paraître les plus grands hommes bien petits.

Or en négligeant de donner à notre peuple un drapeau national, c'est cet idéal que l'on a saboté.

De quelle fierté voulez-vous que soit animé un jeune canadien quand vous mettez dans ses mains un Union Jack? S'il est italien ou allemand, ou japonais, il éprouve du mépris, peut-être de la haine; s'il est chinois, danois, etc., c'est de l'indifférence. Et que peut bien dire ce drapeau à un jeune canadien-français!

L'Union Jack est le drapeau de l'Angleterre; nous le respectons, nous lui rendons les honneurs voulus. Très bien. Mais ce n'est pas le nôtre.

Si l'on veut unir les jeunes de ce pays et en faire une nation unie, il faut les rallier à la cause canadienne; il faut leur faire sentir que le Canada est pour eux tous une véritable patrie; il faut les grouper sous le signe de la patrie: le drapeau et le drapeau canadien!

O. M. I.

L'EDUCATION DE LA SINCERITE

Résumé de la conférence donnée par le R. P. F. Faure, S.J. à la Convention de Instituteurs.

Il y a deux sortes de sincérité: l'une se rapporte à la conscience individuelle: c'est la droiture personnelle; l'autre regarde les rapports avec autrui: c'est la franchise; c'est de cette dernière qu'il est question.

Avantage de la franchise

La sincérité ainsi comprise a plusieurs avantages:

1. D'abord, c'est une vertu qui ennoblit l'enfant; le mensonge est le vice des âmes faibles et orgueilleuses; âmes trop lâches pour faire leur devoir et en même temps trop peu énergiques pour l'amour. Chez l'enfant qui est faible, c'est surtout la crainte du châtiment qui le fait mentir; mais le motif d'orgueil n'est pas absent; peu à peu il prendra de plus en plus d'importance. On aime au contraire un enfant qui sait dire ce qu'il pense, un enfant qui ne craint pas d'avouer ses fautes. La franchise est une preuve de caractère.

2. Ensuite elle facilite le travail de l'éducation: comment en effet former un enfant sur lequel on ne peut compter; il pourra tromper ses éducateurs, leur faire croire qu'il progresse et tout à coup ce bel échafaudage tombera en brisant les illusions.

3. Elle est nécessaire pour le succès dans la vie; quand on veut avancer, réussir, il faut avoir la confiance de ses supérieures; le menteur une fois découvert perd cette confiance et n'avance pas.

4. Elle est nécessaire pour le salut éternel: un menteur pourra tromper même au confessionnal où il y a certaine honte à avouer ses fautes; alors ce sont des confessions mauvaises qui pourront se multiplier et amener la ruine éternelle.

Moyens de développer la franchise

Quels sont les moyens de développer la sincérité?

Il faut d'abord en inspirer l'estime; faire souvent l'éloge de la sincérité, en se servant de faits actuels, de traits d'histoire, d'exemples bibliques; ne négliger aucune occasion: un mot alors suffit ordinairement. On doit aussi blâmer le mensonge, le flétrir, le punir, montrer l'horreur de ce vice, quand on le rencontre dans l'histoire, dans les faits de chaque jour. Ne jamais laisser un mensonge impuni; et bien se persuader que le mensonge ne se commet pas seulement en paroles mais bien aussi par actes: par exemple, un enfant qui copie son devoir sur un autre, qui lit sa leçon au lieu de la réciter, sont des imposteurs, des menteurs, qui affichent une science qu'ils n'ont pas. Il ne faut jamais tolérer de semblables offenses, mais les réprimer aussitôt et les condamner. Il est bon que cette estime de la sincérité aille jusqu'à la minutie; il est bon d'avoir le scrupule de la vérité; par exemple, si un fait a été aperçu d'une fenêtre ne pas laisser dire qu'on l'a vu par une autre.

Mais inspirer l'estime de la sincérité n'est pas suffisant; il faut encourager tout acte de cette vertu. On ne doit jamais se moquer d'une réponse ingénue, d'une question naive, ni permettre qu'on le fasse; il faut même punir ceux qui le feraient; la moquerie dans ce cas ferme le coeur de l'enfant, empêche toute confiance et toute éducation devient impossible. Si l'enfant a ainsi parlé en particulier il ne faut pas raconter cela, de peur que l'enfant ne l'apprenne; le résultat serait le même.

Il faut faire voir le point de vue religieux: Dieu voit tout, rien ne lui échappe; il hait le mensonge dont le diable est le père; il châtie les menteurs qui deviennent par ce vice des enfants du démon.

Il est nécessaire aussi que les enfants s'aperçoivent de la différence de sanctions dans le cas d'une faute avouée et dans celui d'une faute non avouée ou d'un mensonge. Il ne serait pas opportun d'enlever la punition à cause de l'aveu; cela pourrait devenir un encouragement au désordre.

On ne doit pas mettre à l'épreuve la sincérité de l'enfant: ceux qui sont francs sont encore faibles et placés dans le cas de mentir ou de subir une punition ils pourraient choisir le mensonge. Donc: il ne faut jamais demander: "Qui a fait cela?"; l'enfant croit que le maître ne sait pas et qu'il peut s'en tirer par un mensonge; c'est une forte tentation à laquelle on ne doit pas exposer l'élève. S'enquérir par soi-même et alors demander à l'enfant pourquoi il a agi ainsi ou tout simplement lui donner la punition méritée, si on ne peut savoir la vérité par soi-même, il vaut mieux prendre son fait d'un certain désordre que de mettre la vertu de l'enfant en danger. Le moyen le plus puissant de cultiver la sincérité c'est d'en donner l'exemple: tous les autres moyens seraient nuls sans celui-ci.

Donc, un instituteur ne doit jamais tromper l'élève; un jour l'enfant finira par s'en apercevoir et il perdra toute confiance dans son précepteur. Par conséquent il ne faut jamais se servir de promesses qu'on ne tient pas; l'enfant voit alors qu'entre les paroles et les actes il y a de la différence, qu'on peut se servir des mots pour obtenir certains avantages sans exécuter ce que l'on a promis et lui-même plus tard, dans des cas analogues, agira de la même façon. On devient donc professeur de mensonge. On le deviendrait encore davantage si l'on ment devant les enfants et surtout si l'on demande leur concours pour se disculper mensongèrement.

Ces façons de faire peuvent apporter un profit sur l'heure mais dans l'âme de l'élève on fait un dommage très sérieux; on cesse réellement d'être éducateur. Educateur veut dire constructeur; on devient alors démolisseur, déformateur.

Il faut donc avoir à coeur de former des enfants qui ont l'horreur du mensonge, des enfants à l'âme ouverte et confiante, sur lesquels on peut travailler avec assurance, qui seront comme une cire molle où l'on pourra mettre aussi parfaitement que possible l'effigie du Christ Jésus.

Chanter en français l'hymne royal

Dieu protège le Roi, plutôt que "God Save the King".

On a fait venir le Roi trop tôt. Le 29 mai, pas de fleurs dans les parcs, pas de feuilles aux arbres, à peine un peu de verdure aux champs. C'est en août le beau temps! On était donc pressé?...

Mais passons...

Un point important maintenant, c'est le chant de l'hymne anglais, du God Save the King, qui s'impose! Le drapeau canadien est mort-né, pas conçu, biffé par celui de la marine anglaise. C'est du jingoïsme. La courtoisie voudra qu'on chante l'air royal. Mais alors, pourquoi pas en français, chez les Canadiens français?... Nous sommes reconnus comme tels: ne nous supprimons pas!

On chantera donc en français, de Gaspé à Ottawa, peut-être ailleurs aussi. Leurs Majestés en seront flattées: ce sera l'expression de bienvenue de sujets non-anglais. On les assommera du reste, dans les autres provinces, des mots habituels. Québec leur donnera un petit congé, une variante, du différent.

Apprenons et enseignons la bonne traduction de Benjamin Sulte acceptée, autorisée par un acte du gouvernement de Québec, et chantée, comme les autres mots, sur l'air classique de Lulli:

Dieu protège le Roi!
En lui nous avons foi.
Vive le roi!
Qu'il soit victorieux
Et que son peuple heureux
Le comble de ses voeux!
Vive le roi!

Voilà ce que chanteront nos gens de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal, de Sherbrooke, etc. On peut être sûr d'être goûté, surtout si l'on ne traine pas cela en mélopée mourante.

Et puis, on pourrait bien chanter autre chose? Leurs patientes Majestés vont entendre cette même ritournelle à peu près 10,000 fois durant leur séjour au très loyal Canada. Disons-nous bien que la bonne Reine, qui a la réputation d'être fine, et qui a gagné le coeur de Paris, écrira une note gentille dans son carnet de voyage, si nous la reposons du grave refrain archi-entendu.

Donc, nous chanterons l'hymne en français, quand il faudra le chanter, et nous chanterons surtout autre chose. Notre loyauté n'en sera que plus aimable, à la française.

L'Action Nationale de Québec.

Pourquoi pas à St-Boniface comme à Québec

Chanter en français l'hymne royal?

De Gaspé à Ottawa on chantera, à l'occasion de la visite de nos Souverains, l'hymne royal en français. Les Souverains s'attendent à cela. Ils viennent visiter un pays officiellement bilingue. Ils ne sont pas sans connaître l'existence de notre peuple, et ils seraient les plus surpris que ce peuple ne leur adresse ses voeux en sa propre langue. Laisserons-nous maintenant nos illustres visiteurs sous l'impression que le Canada bilingue se limite aux provinces de l'Est, et que l'Ouest ne compte pas? Le roi et la reine viendront à Saint-Boniface. On leur expliquera que cette ville a été la porte de cet immense ouest canadien, et on leur fera connaître la loyauté de notre population et de ses glorieux chefs.

Ne serait-il pas opportun, par conséquent, que Saint-Boniface chante ses voeux à nos Souverains en français comme en anglais, lors de la réception en mai?

Ne le devons-nous pas ce geste à la mémoire de nos vaillants lutteurs, les Taché et les Langevin à qui l'Ouest canadien doit d'avoir conservé sa physionomie bilingue!

Dont acte...

La semaine dernière, nous écrivions, ici même, que la prolongation de la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers était un fait accompli. Or, nos renseignements étaient incomplets: la Chambre des Communes avait voté le bill, mais le sénat n'avait pas encore été saisi de la loi. Voici que le sénat a jugé à propos de tuer le bill, jeudi dernier.

L'événement, à notre avis, est très regrettable. Nous avons indiqué nos craintes; et nous serions fort surpris si les compagnies de prêt faisaient de la magnanimité maintenant qu'elles deviennent libres de forclore à loisir.

N. B.

Le Communisme au Fluoroscope

Le droit naturel à la propriété privée

Est-ce vrai toutefois que la propriété privée et individuelle soit de droit naturel? C'est l'enseignement traditionnel de la philosophie chrétienne. "Il est évident que si nous avons le droit de veiller à la conservation de notre vie, nous avons le droit de choisir les moyens les plus aptes à atteindre ce but. Nous avons donc le droit non seulement de pourvoir aux besoins du présent, mais encore de préparer l'avenir; par suite, de nous ménager des réserves et des provisions où nous n'aurons qu'à puiser aux jours où nos forces déclineront, où notre activité se ralentira. Et sur quoi pourrions-nous compter s'il nous était interdit d'acquérir ou de garder ce que nous avons acquis? Sur le secours de nos semblables?

Mais ils ne seront pas plus riches que nous, et puis, est-on tenu de recourir aux autres, d'invoquer leur miséricorde et leur pitié, quand on a la possibilité de se suffire? Sur la providence de l'Etat? Mais "l'Etat, dit Léon XIII, est postérieur à l'homme, et avant qu'il pût se former, l'homme déjà avait reçu le droit de vivre et de protéger son existence". (Janvier, O.P.).

Ce même droit de la propriété privée découle du droit, inhérent à la nature de l'homme, de fonder une famille et de donner une éducation complète à ses enfants. Ce droit découle encore des prérogatives de la personne humaine, selon lesquelles l'homme est maître de son travail. Il faut remarquer que tous ces droits sont antérieurs à l'Etat. De fait, l'Etat, étant un ensemble de plusieurs familles, suppose non pas seulement l'homme, mais les familles constituées avant son avènement. Or, si nous réfléchissons sur les multiples exigences de la formation totale de l'homme et spécialement d'une famille, une grande complexité de biens sont requis, même "des biens permanents et productifs, que les parents transmettront à leur postérité par voie d'héritage".

Une idée pourrait venir à l'esprit: que ce droit à la propriété même individuelle des biens, disparait une fois que l'Etat est constitué. Mais, loin d'avoir aucune raison pour affirmer la cessation de ce droit à l'avènement de l'Etat, nous avons des motifs puissants pour le nier. Les fonctions de l'Etat sont de veiller au bien commun. Or il suffit de réfléchir un peu pour se convaincre que la propriété privée est plus apte à procurer le bien commun que la propriété collective.

La propriété privée stimule au travail

Pour résoudre le problème économique, il faut prendre l'homme tel qu'il est, avec ses défauts aussi bien que ses qualités. Il s'agit d'ordre à établir parmi les hommes, non pas parmi les anges. Pour l'ordre économique il faut que l'homme soit poussé à travailler. Le travail est toujours quelque chose de pénible. Il faut donc trouver un stimulant pour l'activité de l'homme. Pas de meilleur stimulant, dans le cas présent, que la perspective de tourner les fruits du travail en avantage personnel, premièrement et directement. Rien ne pourra jamais remplacer, pour aiguillonner l'activité des individus, l'influence magique de l'intérêt personnel. L'expérience confirme amplement ces assertions.

Si nous sommes convaincus que le fruit de notre travail ira immédiatement au mare magnum collectif, nous nous sentirons bien faibles pour vaincre la répugnance que le travail nous inspire. Que va-t-il nous revenir du fruit de nos sueurs, après avoir passé par tous les coins et les recoins du système collectiviste? D'ailleurs, jetant les yeux autour de nous, nous aurons facilement l'impression que ce serait insensé de se donner tant de peine pour les paresseux qu'il nous semblera voir partout.

On nous dira: L'Etat fera travailler tout le monde; pas de parasites, tout le monde au travail! Mais c'est là le régime de l'esclavage le plus révoltant. Voyez une minorité audacieuse qui, le fouet à a main, conduira les hommes comme un vil troupeau au travail. Et on veut nous présenter tout cela comme l'ère de la liberté. D'un autre côté il y a tant de genres de travail nécessaires pour la grande complexité de la société. Chacun, naturellement, voudra le travail le plus facile. Là encore la force gouvernementale devra intervenir. Le gouvernement vous forcera à faire ce qu'il voudra. Chacun devra travailler "selon ses forces", disent les communistes. C'est facile à dire, mais l'exécution se heurtera à toutes sortes de difficultés. En admettant la propriété privée, étant vous-même le maître de votre maison, vous pourrez vous reposer quand vous voudrez; mais, si vous entrez dans l'engrenage du collectivisme, il faudra travailler quand le gouvernement l'exigera. Il ne suffira pas de dire: aujourd'hui je ne me sens pas dispos. Combien de monde dira la même chose pour ne pas travailler? C'est le gouvernement encore qui devra donner la décision finale. Quelques-uns ont une apparence de prospérité même quand ils se trouvent tout près de la mort. Dans le système collectiviste, il faudra qu'ils expirent la pioche à la main. On dira: mais, on aura de bons médecins qui jugeront de la santé d'un chacun. Belle consolation! Imaginez-vous s'il faudra des médecins pour examiner tous ceux qui prétendront ne pas être en état de se rendre au travail! Puis, pour l'usage des biens produits par le travail, on nous dit qu'ils seront distribués "selon les besoins de chacun". C'est encore beau; mais la première femme élégante se présentera pour recevoir les robes dont elle veut se parer. Recevant ces robes du grand tas du collectivisme, jusqu'où pourra aller son imagination? D'une reine fameuse, appelée la reine vierge, on nous dit qu'elle avait, si ma mémoire est fidèle, 5,000 robes! Ce n'est pas si étrange après tout. Si le système que nous examinons était mis en pratique, vous verriez combien nos femmes laisseraient en arrière de 100,000 milles au moins la reine en question.

A. MONGE, O.M.I.
(A suivre)

LE CARDINAL VILLENEUVE DENONCE LA SUPERSTITION

Le cardinal met les fidèles en garde contre certaines formes de superstitions et de fausse dévotion. — Le cas des Agonites, du pseudo-guérisseur Desfossés et du petit Ernest.

QUEBEC — Dans un communiqué officiel publié dans la Semaine Religieuse de Québec, organe officiel de l'archevêché, S. Em. le cardinal Villeneuve dénonce certaines pratiques superstitieuses. Le chef de l'Eglise de Québec condamne aussi certains faits contre lesquels il met les fidèles en garde.

Voici le texte du communiqué de Son Eminence:

"Nous nous réjouissons de la piété fervente d'un si grand nombre de Nos fidèles [illegible] rapports les plus consolants sur la fréquentation des sacrements, des retraites et des autres exercices religieux, surtout pendant le Carême.

"Rien d'étonnant donc, que l'esprit du mal cherche à faire dévier cette tendance par toutes sortes de moyens, en particulier en poussant certaines gens à la superstition et même de bonnes âmes aux excès d'une fausse dévotion.

"Le mensonge, l'obstination et la résistance à l'autorité ecclésiastique sont les traits qui caractérisent d'ordinaire la fausse dévotion et la font vite discerner. D'autre part, les Saints Canons (canon 1261) prescrivent aux ordinaires des lieux de veiller à ce qu'aucune pratique superstitieuse ne s'introduise dans le culte public ou dans la vie des fidèles et de n'admettre rien qui soit étranger à la foi, contraire à la tradition ecclésiastique ou qui porte l'apparence de la recherche du gain.

"Voilà pourquoi, usant de Notre autorité archiépiscopale, Nous croyons devoir condamner les faits suivants contre lesquels Nous mettons en garde Nos fidèles:

Ici le communiqué cite spécifiquement trois cas de fausse dévotion et de superstition: les "Agonites", le pseudo-guérisseur J.-A. Desfossés, et "le petit Ernest".

J.-A. Desfossés

"Le pseudo-guérisseur J.-Anatole Desfossés, un septième, à ce qu'on rapporte, a prétendu à diverses reprises avoir [illegible] faire ses guérisons.

"Il a même insinué, sans fondement, dans la préface d'un ouvrage, où il laisse entendre avoir l'approbation de certains prêtres, qui n'ont fait que donner des certificats de pauvreté à des gens qui les demandaient avant d'aller se présenter au médecin. On peut juger par suite de ce qu'il faut penser de la mission surnaturelle qui lui est attribuée. A ce sujet, Nous rappelons aux fidèles qu'il y a faute grave, en soi, à participer aux pratiques d'allure superstitieuse et dénoncées par les autorités ecclésiastiques. Que les malades, toujours si désireux d'être soulagés dans leurs afflictions, se gardent d'une sotte crédulité et se rappellent qu'il n'est pas permis d'user des moyens superstitieux pour se guérir. Qu'ils pensent, au contraire, que les maladies sont souvent les moyens dont le Seigneur use pour purifier nos âmes et nous détacher de la terre.

Le pape prêche le retour à la foi

CITE VATICANE — S. S. le Pape Pie XII a fait un appel aux nouveaux chefs de l'Espagne et au clergé espagnol, le 17, les invitant à retremper leur pays déchiré par la guerre dans l'idéal catholique.

Parlant en espagnol, le Pape a radiodiffusé son discours de sa bibliothèque privée. Il a engagé les évêques à conseiller la "bonté" pour ramener aux principes de l'Eglise ceux qui en ont été éloignés".

En accordant ses "paternelles félicitations pour la paix et la victoire accordées par Dieu", le Souverain Pontife louent ceux qui, dit-il, ont combattu pour la défense de la "civilisation" contre l'expansion de l'"athéisme".

Il exprime des regrets particuliers relativement à l'absence de "plusieurs pauvres enfants violemment arrachés à leurs familles", en Espagne.

Il louange le général Franco, chef du nouveau gouvernement d'Espagne, le félicitant comme un "illustre chef d'Etat" qui a donné des "preuves non-équivoques" de sentiments chrétiens et de considération pour "les suprêmes intérêts religieux et sociaux".

Nouveau secrétaire à la légation papale

OTTAWA — La légation papale à Ottawa annonce qu'un nouveau secrétaire vient d'y être nommé dans la personne de Mgr Giacomo Morelli, ex-secrétaire de la nonciature papale à Caracas, Vénézuéla. Mgr Morelli succède à Mgr Umberto Mozonni, qui, en décembre dernier, fut désigné à la légation papale de Londres. Le délégué apostolique, S. E. Mgr Antoniutti, annonce en même temps que le R. P. Philippe Forgues, O.S.M., du monastère des RR. PP. Servites à Ottawa, continuera à remplir à la légation les fonctions de secrétaire particulier du délégué apostolique.

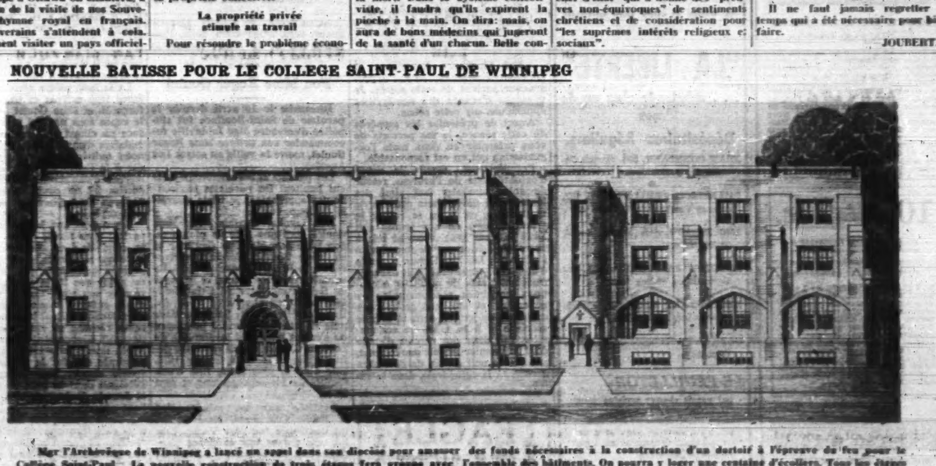
Le 36e congrès eucharistique en Espagne, en 1942

TOLEDE, Espagne — Le 36e Congrès eucharistique mondial aura lieu en 1942, en Espagne. La ville n'a pas encore été choisie. On sait que le 35e de ces congrès se tiendra à Nice, au début de septembre 1940.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire.

JOUBERT.

NOUVELLE BATISSE POUR LE COLLEGE SAINT-PAUL DE WINNIPEG



Mgr l'Archevêque de Winnipeg a lancé un appel dans son diocèse pour amasser des fonds nécessaires à la construction d'un dortoir à l'épreuve du feu pour le Collège Saint-Paul. La nouvelle construction de trois étages fera groupe avec l'ensemble des bâtiments. On pourra y loger une centaine d'écoliers. Tous les étages seront utilisés comme dortoirs; à part l'espace pris par les salles d'études, salles de récréations, bibliothèques, etc., toute la bâtisse sera divisée en chambres doubles et en dortoirs communs. La maquette ci-dessus est un dessin de l'architecte.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

[illegible]

Réunion de la Société Historique

[illegible]

A l'hôtel de ville

[illegible]

Mlle Leblanc à l'Académie Saint-Joseph

[illegible]

Cette soirée nationale

[illegible]

SOIREE DE LA SOCIETE HISTORIQUE

[illegible]

SEANCE AU JUNIORAT

Lundi prochain, 1er mai.

[illegible]

Concert à l'Académie Provencher

[illegible]

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée annuelle du 19 avril 1939

[illegible]

Séance des Jeunes

[illegible]

Feu Mme Roger Goulet

[illegible]

In memoriam Mme Roger Goulet

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Collège Saint-Boniface Le 26 avril 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sherer
Rédacteurs: Louis Dessert et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gire
XIIe ANNEE NUMERO 14

"Perseverando"

Le Maître a promis le salut au seul persévérant. Commencer, c'est bien; notre ami, Horace, disait au jeune rhétoricien Lollius que c'était beaucoup: Oeuvre commencée est déjà de moitié faite. C'est un succès. Mais tenir, tenir jusqu'au bout, c'est le succès, c'est tout.

Vertu rare, la persévérance, autant que nécessaire; rare aux jeunes. Belle vertu aussi, et féconde. Elle veut et elle fait des hommes d'idées et des hommes de coeur.

Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.

* * *

En quoi surtout persévérer? Notre position ne permet pas d'hésiter. La ligne du devoir est déjà nettement tracée. Un mot résume tout l'effort que nous nous devons à nous-mêmes et qu'on attend de nous: culture. Culture religieuse, culture française, culture classique. La dernière assurant la deuxième et celle-ci protégeant la première. Persévérer dans cette triple culture nous apparaît comme le devoir impérieux des étudiants de la seule maison d'éducation secondaire du Manitoba catholique et français. Là où elle a baissé ou disparu, on pleure sur elle et on appelle sa restauration. Elle est toujours menacée; ici la menace est toujours vive.

On nous parle souvent d'une élite, d'une classe dirigeante dont nous devons être un jour. Cette "classe" où nous devons "monter", après nos classes, — et nous maintenir, — elle a pour trésor la culture personnelle et sociale, et pour vertu la fidélité à accroître ce trésor vital, — la persévérance.

* * *

La persévérance, vertu nécessaire aux jeunes, vertu de l'élite! L'histoire de l'année écoulée lui donne un nouveau charme, et à peine une [illegible]

C'est durant les fêtes de La Vérendrye que s'ouvrirent nos classes, en septembre passé. Le beau monument élevé au découvreur de l'Ouest est, pourrait-on dire, le monument de la persévérance. Persévérance d'un homme (un compatriote!), d'une famille par les fils, — ces figures invisibles que notre admiration de jeunes ajoute au trio de bronze, — persévérance d'une culture.... Monument de la persévérance aussi dans son érection même. 1938 réalisa le projet de 1886. Ce monument est à la fois un souvenir et un geste qui réunit la même vertu.

Persévérance! C'est le mot d'ordre que Mgr l'Archevêque-coadjuteur nous laissa lorsque, parcourant toutes les classes, Son Excellence nous honora de sa visite.

Persévérance dans la poursuite de l'idéal! C'est la leçon de Parsifal dans la Quête héroïque du Graal, jouée en mars dernier. Leçon parfaite qui montrait le but, les moyens, les écueils.

* * *

Au reste c'est en persévérant, *perseverando*, que nous avons fait le chemin des premières étapes. Petites persévérances de chaque jour stimulées par la grande persévérance des professeurs. Persévérando. C'est aussi ensemble, dans l'union fraternelle, que nous avons commencé l'oeuvre de persévérance. Restons unis. "Qu'ils soient un!" Et que le dernier mot reste au Maître!

L'art des devises aime le jeu de mots qui sonne à l'oreille comme au coeur. Notre devise n'a qu'un jeu de lettres. Comptez-les. Un esprit ingénieux de notre classe—un des douze!—a fait le joint: Douze élèves, douze lettres. Doux émoi! Le mot-devise fut aimé à l'unanimité, chacun s'y retrouvant un peu... Soit! Mais rappelons-nous que c'est par l'union des lettres que vit le mot comme c'est par l'union que la persévérance individuelle deviendra vraiment un bienfait social. A son tour, l'amitié aidera la persévérance.

Commençons donc par persévérer dans l'union.

Perseverando!

RHETO.

FIGURES de Rhétorique

Des Rhétoriciens, tout sérieux [illegible]

Elle de campagne; de chaque côté d'un nez charnu pétillent deux yeux bruns pleins de vie et de malice, surmontés de piles sourcils, moins redoutables que ceux de saint Pierre ou de Lavoie. Pour couronner un si beau chef-d'oeuvre de tête humaine, [illegible]

Marcel Asselin

[illegible]

Bernard Doutre

[illegible]

Hubert Delaquis

[illegible]

Robert Pouliot

[illegible]

Paul Gorieu

[illegible]

Clément Lavoie

[illegible]

René Leclaire

[illegible]

Michel Ludwichuski

[illegible]

Armand Paulsen

[illegible]

Alphérie Saint-Laurent

[illegible]

Edmond Turenne

[illegible]

Léopold Verreault

[illegible]

Le pape fuirait en France en cas de guerre

PARIS — [illegible]

Georges SAND.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Éditeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEONIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".

Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

docteur Francoeur veut bien, entre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léonide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.



[illegible]



[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

[illegible]

Saint-Jean-Baptiste

[illegible]

Saint-Malo

[illegible]

Fannystelle

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

La Salle

[illegible]

Saint-François-Xavier

[illegible]

Otterburne

Ecole Saint-Victor-Est

Tableau d'honneur des examens de Pâques

[illegible]

La Revue de l'Efficience d'avril

[illegible]

FURONCLES — Le mauvais sang en est la cause

[illegible]

LE CHANGE

25 avril

Angleterre	4.86
France	[illegible]
Etats-Unis	prime ⅛ p.c.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

25 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.25—$6.50
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.50—$5.75
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	[illegible]
Moutons—	[illegible]

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg, Gros [illegible]

Œufs— D'après la classification du gouvernement fédéral

[illegible]

Pommes de terre

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, "Five Roses", Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robin Hood, Maple Leaf Mills, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

[illegible]

Alimentation

[illegible]



Notre Pharmacie

Pour lire au foyer le dimanche

La Révolution de 1910 en Portugal

Journées du 4 au 10 octobre

Ce récit, dû à la plume de Mère Marie-Bernadette (née Berthe Baron, de Saint-Boniface, soeur de Mme Elzéar Lambert, de la rue Kitchener), rappelle certaines pages de la récente persécution religieuse en Espagne. Nous croyons intéresser nos lecteurs en le reproduisant.

(Suite)

Il fallut alors monter un petit escalier étroit et obscur dont les marches étaient baignées de sang et d'eau. Une odeur affreuse de décomposition remplissait cette maison. Nous disions: — Mais le train va partir, nous n'aurons pas le temps de retourner à la gare et de le prendre. On nous répondit: — Vous aurez bien le temps de partir .... pour l'éternité!

Et un autre: Ce n'est pas à Paris que vous allez, c'est au ciel. En même temps, on nous insultait, on cherchait à nous arracher nos châles et on nous disait d'horribles choses.

L'escalier que nous montions était du reste rempli de soldats, partout des armes, du sang et d'affreuses figures. En haut de l'escalier, on [illegible] désordre et des femmes, des hommes, tous armés, dormant pêle-mêle. Ce désordre, cette odeur, ces figures diaboliques, tout était là comme une antichambre de l'enfer.

[illegible]

clamer, je suis Parisienne et si l'on nous attaque, j'en appelle au Consul de France.

Ces mots, auxquels je n'avais plus pensé, se représentèrent tout à coup à mon esprit si vivement que, sans même demander ce qu'était le Consul de France, je les répétai tels quels.

Presque au même instant, un homme entra, il était pâle, les manches retroussées comme un boucher, le pantalon couvert de sang, sa voix était rauque et enrouée: — Je n'en peux plus, disait-il, je vais mourir.

Il se tenait la gorge à deux mains. — Qu'as-tu? demandèrent les deux femmes rouges, en s'approchant de lui.

—La gorge me fait mal, je n'en peux plus, répondait l'homme, qui faisait mille grimaces et plaisanteries avec les femmes, y joignant les plus horribles blasphèmes.

Tout à coup, il monta debout sur une table, en disant:

—Je suis un saint, baisez-moi les pieds.

Lui et les femmes éclataient de rire. Je craignais tout à ce moment-là, et je dis vite à mes compagnes: —Ne regardez pas, ne répondez rien, baissez les yeux.

Mais les femmes rouges, à leur tour, nous dirent: —Oui, oui, c'est le saint et il faut l'honorer et lui baiser les pieds.

Une d'elles s'avança la première [illegible]

[illegible]

MARIE-BERNADETTE, F.M.M.

(A suivre)

Instruction religieuse

[illegible]

Les Missions Indiennes

(Suite)

[illegible]

R. KALMES, O.M.I.

Corrigeons-nous!

Aliments

Ne dites pas:	Mais dites:
Beurre de peanut	Beurre d'arachides, de cacahuètes
Beurrée	Tartine
Blanc-mange	Blanc-manger
Blé d'Inde cuit	Blé d'Inde en épi bouilli
Bourdignon	Grignon de pain
Bran	Son
Galette	Palette
[illegible]	[illegible]
Cantaloupe	Cantaloup (se prononce cantalou)
Cream, creton de lard	Rillons de lard

Une langue qui se parle

Un lecteur nous demande de signaler le fait suivant:

D'après les "Acta Apostolicae Sedis", plus de la moitié des messages de sympathie adressés par les grandes personnalités diplomatiques au Cardinal Camerlingue, à la suite de la mort de S. S. Pie XI étaient rédigés en français.

Les condoléances de notre souverain lui-même, S. M. George VI, ont été [illegible]

[illegible]

Chronique médicale

Ne gâtez pas les enfants

[illegible]

Dr Adrien PLOUFFE.

S. E. Mgr H. ANTONIUTTI CHEZ S. EM. LE CARDINAL

[illegible]

LE ROI ET LA REINE A BANFF



Le roi George VI et la reine Elizabeth visiteront, en mai, un des coins les plus pittoresques des Rocheuses: Banff. Leurs Majestés s'y reposeront pendant une journée complète et on leur fera visiter les beautés de l'endroit. Le roi et la reine logeront [illegible]. On voit ici la photo de l'hôtel, et quelques chambres qui seront à leur disposition.

AU SACRÉ-COEUR

Jeudi dernier, dans l'après-midi, Mlle Leblanc, déléguée du gouvernement fédéral d'Ottawa, fit une intéressante causerie sur le poisson.

Bon nombre de dames et de jeunes filles de la paroisse furent heureuses de saluer Mlle Leblanc et d'entendre son utile et agréable conférence.

• • •

La famille Gauthier et M. Victor Bonin remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Victor Bonin (née Rosella Gauthier), soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

Au Club Sportif

Ligue de cinq quilles
Position des équipes
Fin de la 2e série

Gipière	29	13
Boulry	28	14
Léveillé	27	15
Gagnon	23	19
Sala	18	24
Lachance	15	27
Hébert	11	31
Taillet	11	31

Ligue de dix quilles
Position des équipes
Fin de la 2e série

Classement	G.	P.	Moy.
Can. Publishers	27	15	818
Hôtel Roblin	24	18	787
Taché	24	18	775
Couture et Turpin	24	18	766
St-Jean-Baptiste	22	20	767
Provencher	20	22	783
Banque Can. Nat'le	17	25	764
Club Sportif	10	32	767

Hautes 3 parties
(sans handicap)

E. Fry	533
E. Perras	532
A. Viens	526
A. Gary	521

Hautes moyennes

G. Léveillé	180.33
J. Taillet	179.69
P. L'Heureux	178.51
P. Gasnon	178.41
E. Jubinville	178.39
L. Sala	169.28
L. Millette	169.46

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

UNE AGENCE requiert les services d'un jeune homme ambitieux, de préférence de 23 à 30 ans. S'adresser à Boite 4, la "Liberté".

UNE DAME ET SA FILLE désireraient une place dans un presbytère comme servantes. S'adresser à 307, avenue McDermot, Winnipeg.

ON DEMANDE pour le 27 avril, une bonne ménagère, économe, parlant le français et l'anglais, ayant de 40 à 50 ans, et capable de prendre charge d'une maison de logement de 20 chambres. Bon chez elle, bon salaire, demeure bien propre et moderne ayant tout à la main. Pas d'enfants, pas de lavages. S'adresser à boite 5, la "Liberté".

VOYAGEURS à Winnipeg— Maison de logement, bon chez vous. Confortable, propre, économique, bien tenue. Eau chaude et froide. Téléphone gratis. Bonne accommodation. Chambre seule, 50 sous; double, $1.00. Un lit seulement par chambre. 166, Notre-Dame est, en face de l'hôtel Frontenac.
Victor Poncelet, prop.
Mme McDonald, ménagère

A VENDRE ou à louer— Maison de brique et de pierre de neuf pièces. Chauffage à eau chaude. Foyer. Tout près de l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg. S'adresser à 854, rue Furby, Winnipeg.

ON DEMANDE un mécanicien pour ouvrage général de garage à la campagne. S'adresser à Boite 6, la "Liberté".

WINNIPEG

Bazar à l'hôpital de la Miséricorde

Les membres du Club des Garde-Malades étudiantes vous invitent cordialement à assister au bazar et vente de bonbons qui sera tenu dans la salle des lectures de l'hôpital de la Miséricorde, mercredi et jeudi, 3 et 4 mai, de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m.

Des rafraîchissements seront servis durant l'après-midi et la soirée.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi le 13 avril dernier, la Fédération remportait un grand succès au thé-démonstration donné sous ses auspices à la salle des Canadiens de Naissance de Saint-Boniface.

Mme Mathieson et ses aides surent nous intéresser grandement et nous leur devons un merci du coeur pour cet aide si substantiel qu'ils nous ont apporté. Les différentes démonstrations furent suivies avec beaucoup d'intérêt par les personnes présentes et la distribution des jolis prix avec encore plus d'avidité.

Mme J.-A.-M. Rodrigue fut l'heureuse gagnante du prix d'entrée, un très joli coussin.

Plusieurs autres prix furent distribués; il y eût des chanceuses et des non-chanceuses, mais il est certain que toutes furent heureuses de leur [illegible] de ne pas manquer la prochaine démonstration... mais à quand? on ne le sait.

• • •

Mme J.-E. Degagné, 462, rue Saint-Jean-Baptiste, recevait les membres de l'exécutif lundi à sa résidence.

Le programme de l'assemblée fut des plus intéressants et le goûter servi par notre gracieuse hôtesse des plus succulents.

L'exécutif remercie Mme la trésorière de sa franche et gracieuse hospitalité.

• • •

La Fédération vient d'être profondément atteinte par la mort survenue en Californie, de Mme Roger Goulet, l'une des dévouées de la première heure. Mme Goulet, sans compter son temps et son énergie, se dépensa loyalement aux oeuvres de la Fédération.

Le si beau travail accompli par la regrettée défunte recevra là-haut sa récompense, nous n'en doutons pas.

Que le bon Dieu ait pitié de son âme et lui accorde la vie éternelle.

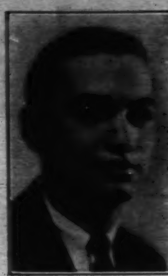
L'Alliance Française

Conférence du R. P. Jacq, Marianiste

L'Alliance Française a le plaisir d'informer tous ses membres et amis qu'elle tiendra sa prochaine réunion le 8 mai prochain à l'hôtel Fort Garry à Winnipeg. La conférence sera donnée par le R. P. Jacq, marianiste, qui nous parlera de "l'étonnant renouveau de prestige et d'influence de l'Eglise dans la France des dernières années et d'aujourd'hui". Le conférencier a été placé dans des circonstances particulièrement favorables pour se documenter sur un si important sujet. Après avoir fait son séminaire à l'Université catholique internationale de Fribourg en Suisse, et pris ses grades universitaires à l'université de Poitiers, en France, le R. P. Jacq a successivement enseigné à La Rochelle, à Besançon et à Paris.

Entre temps et surtout au cours des dernières années, des tournées de prédication ou de conférences lui ont permis de rayonner à travers les diverses régions de France, de parcourir la Belgique, la Suisse, l'Italie et le Nord de l'Espagne. Il a assisté à Paris, à Lourdes, à Lisieux, à Boulogne-sur-Mer—ces différents "Hauts-Lieux" du pays selon l'expression pittoresque de Maurice Barrès — à quelques-unes des manifestations qui ont été comme des jalons importants dans le renouveau religieux dont il nous entretiendra. Le R. P. Jacq n'a quitté la France qu'en septembre dernier. Après avoir visité à travers les Etats-Unis les principales écoles tenues par sa Congrégation religieuse, il est arrivé à Saint-Boniface au courant du mois d'octobre. Il est depuis chapelain des Révérends Frères de Marie, de l'école Provencher.

Nul doute que nombreux seront les auditeurs qui désireront entendre traiter dans son ensemble, par un conférencier particulièrement compétent un sujet de première actualité dont ils n'ont entendu jusqu'à présent que des échos épars et fragmentaires.



M. DENIS BELAIR,
qui jouera le rôle du mari dans la pièce "Le feu qui reprend mal".

"Le Feu qui reprend mal"

C'est donc demain que les Dames Auxiliaires des Vétérans Français présenteront ce beau drame de conscience, au théâtre Dominion, à 8 h. 15. Dirigé par M. C. Sainte-Marie, en voici la distribution: le mari, André Mérin, Denis Bélair; la femme, Blanche Mérin, Renée Sainte-Marie; le père du mari, Camille Sainte-Marie; l'amie de la femme, Jeanne Liron, Léontine Joberty.

Vous connaissez les données du problème, vous en connaissez les acteurs. Venez donc voir comment il est résolu. Encore une fois, c'est un drame de conscience, bien campé et minutieusement étudié. La distribution judicieuse des rôles vous permet d'espérer que vous en suivrez les péripéties avec un intérêt qui ne cessera de grandir jusqu'au dénouement.

N'oubliez pas non plus que nous aurons le plaisir d'entendre Mlle Raymonde Marchand déclamer la célèbre prière d'Esther, de Racine, dont la France, cette année, célèbre le troisième centenaire.

...deux heures auprès d'un grand maître...

Le nouveau département musical de l'Université du Manitoba compte parmi les bonnes aubaines du printemps, le séjour à Winnipeg de M. Sigismond Stojowski, pianiste, pédagogue et compositeur.

M. Stojowski, originaire de Pologne, est depuis bon nombre d'années, professeur à New-York.

Ses conférences sur la musique avec démonstrations au piano, ont captivé un grand nombre de professeurs pendant toute une semaine.

Répondant à l'invitation de la faculté musicale de l'Université, un groupe d'élèves du studio de l'Institut Collégial Saint-Joseph, avec leurs professeurs, ont eu l'avantage d'assister à une leçon de ce grand maître.

Distinction, courtoisie, science, précision dans les détails de l'enseignement, voilà quelques-uns des caractéristiques qui font admirer M. Stojowski.

Les élèves jouèrent des pièces de leur répertoire; les auteurs classiques, romantiques et modernes y figuraient: Bach et Handel, Mozart, Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofieff et Scott.

La leçon du professeur mise à la portée de son jeune auditoire comprenait une notice biographique de l'auteur, sa place dans l'histoire, son style et l'interprétation du morceau étudié.

M. Stojowski donna à chacune une appréciation qui lui était toute personnelle.

Témoin auditif de cette classe et ancienne élève de l'Institut, je suis fière de répéter bien haut l'appréciation de M. Stojowski:

"Ces élèves de talent, quoique bien jeunes, m'ont charmé, et je puis dire qu'elles sont enseignées d'une manière menant non seulement à la maîtrise et au succès, mais aussi au profond bonheur que la Musique, aimée et vénérée pour elle-même, met au coeur de l'artiste fervent et sincère".

A.-M. L.

PETITES NOTES

Mlle Hélène Léger est de retour de Los Angeles, Cal., où elle a passé une quinzaine.

• • •

Mlle Jeanne Aubin est de retour de Régina où elle a été l'invitée de sa soeur, Mme J.-A. Bourque, durant un court séjour.



NOUVELLES DE PARTOUT

Retour à Ottawa du comte de Dampierre

OTTAWA — S. Exc. le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, et la comtesse de Dampierre, en vacances en Europe depuis deux mois, seront de retour à Ottawa, le 2 mai.

Les institutions de charité exemptées des permis de radio

OTTAWA — Le ministre des Transports, l'hon. M. Howe, a précisé, à la Chambre des Communes, que les institutions de charité n'étaient pas tenues de se procurer des permis pour leurs appareils récepteurs de radio. Seuls sont taxés, les appareils centraux de réception pour les haut-parleurs placés dans les chambres des hôpitaux.

Il accuse les catholiques

TORONTO — Le conseil de ville de Toronto a adopté à l'unanimité une motion demandant au gouvernement fédéral d'enquêter sur les activités des groupes communistes, fascistes et nazistes du Canada. Un échevin, M. Smith a accusé les catholiques d'enseigner le fascisme dans leurs écoles de Toronto et d'être à la solde du gouvernement italien. L'échevin catholique D.-A. Balfour, ancien président de la commission des écoles catholiques, a vigoureusement nié cette accusation et a déclaré que des vingtaines de professeurs communistes enseignaient dans la Ville-Reine.

Nouvel ambassadeur aux Etats-Unis

LONDRES— Le ministère des Affaires étrangères a fait connaître la nomination du nouvel ambassadeur aux Etats-Unis. Le marquis de Lothian remplacera Sir Ronald Lindsay à ce poste important.

Un journal de Mussolini répond à M. Roosevelt

Il dit qu'il est "d'une ignorance grotesque" et que son message ne vaut rien

MILAN — Le Popolo d'Italia, le propre journal du premier ministre Mussolini, dit en réponse à l'appel de paix du président Roosevelt:

"Nous nions, au président des Etats-Unis le droit de s'ingérer dans les questions européennes parce que son pays n'y est pas directement intéressé et parce que personnellement il ne peut pas prétendre, sans nous secouer d'éclats de rire, qu'il peut assumer le rôle d'un médiateur amical et impartial".

Le journal assure que M. Roosevelt en lançant son message de paix aux dictateurs songeait bien plus à soutenir sa popularité aux Etats-Unis qu'à la paix de l'Europe. Il l'accuse aussi d'avoir voulu détourner l'opinion publique américaine du "problème du chômage qui, de jour en jour, s'aggrave désespérément aux Etats-Unis".

La feuille conclut: "Roosevelt a démontré, une fois de plus, sa grotesque ignorance de la géographie et de l'histoire et sa note ne mérite même pas qu'on l'étudie sérieusement".

La France et l'Angleterre protégeront Tanger

GIBRALTAR — La zone internationale de Tanger avec ses 225 milles carrés et ses 70,000 habitants, dont 15,000 Juifs, est devenue une des zones de danger internationales par suite de sa situation stratégique sur le détroit de Gibraltar, ce qui intéresserait cinq nations, advenant un conflit méditerranéen.

La Grande-Bretagne et la France ont averti les pays totalitaires de ne pas toucher à ce territoire. Et les chefs nationalistes de Tétouan, Maroc espagnol, ont donné l'assurance que le général Franco ne projetait aucun mouvement contre cette zone.

Cependant, une flotte de 20 navires de guerre français surveille de Gibraltar le port de Tanger, où une flotte allemande de 40 unités doit faire escale vers le 1er mai.

Zogu se réfugiera aux Etats-Unis

ATHENE, Grèce — La famille royale d'Albanie quittera Larissa pour les Etats-Unis, en passant par l'Angleterre, le plus tôt possible, a-t-on annoncé. La reine Géraldine, épouse de Zogu 1er, est maintenant hors de danger et son état s'améliore. Elle pourra quitter le lit dans une huitaine de jours.

Vient de paraître

Un livre amusant: J' parl' pour parler

poésies par Jean NARRACHE

On sait le succès avec lequel fut accueilli "Quand j'parl' tout seul". Jean Narrache avait touché la corde sensible du populaire, et le public lettré avait fait le sort le plus enviable à ce recueil de poèmes qui chantent l'existence sans gloire des petites gens des ruelles. Le même sort semble promis au nouveau recueil de Jean Narrache "J' parl' pour parler", que publient conjointement les Editions Bernard Valiquette et les Editions de l'ACF.

On retrouve, dès la première strophe du volume les accents sincères qui ont fait la fortune du premier ouvrage de l'auteur. Tour à tour, Jean Narrache nous fait sourire ou nous émeut par sa poésie d'une inspiration authentiquement populaire. Il exprime en une langue franche et pittoresque les joies ou les soucis des pauvres gens. Il observe les jeux de la politique avec scepticisme, autant que ceux de la Haute Finance. Les moeurs sont observées avec humour:

"C'est pas avec nos p'tits salaires
Qu'on peut s'ach'ter d'la Commis-
[sion
Ca toujours ben ça d'salutaire:
L' z' ouvriers meur'nt pas d'indi-
[gestion"...

Il atteint par ailleurs, à l'émotion avec des vers comme ceux-ci:

"Mais l'cimetière, c'est comm' un'
[ville.
Ca ses quartiers des pauvres gens
Puis ses quartiers d'familles tran-
[quilles
Ousque pourrissent ceux qu' ont
[d'l'argent".

Mais ce livre nous révèle, en outre, un aspect inconnu du talent de Jean Narrache: le mystique... Eh oui! On n'aura pour s'en rendre compte qu'à lire la série de poèmes religieux: ses Prières, la Méditation du Vendredi-Saint, etc., c'est là du Jean Narrache, et du meilleur.

La présentation de ce livre mérite une mention particulière. Les dessins de Mlle Simone Aubry nous révèlent une artiste singulièrement douée, dont la manière évoque Dumoyer de Ségonzac. La typographie soignée, la couverture en couleurs, tout contribue à donner un cachet de luxe à ce volume.

J' parl' pour parler, poèmes de Jean Narrache, avec illustrations de Simone Aubry, se vend $1.00 l'exemplaire, aux Editions Bernard Valiquette, 4371, rue Saint-André, Montréal, aux Editions de l'ACF, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

ROCHESTER, Minn. — S. E. Mgr Bernard J. Mahoney, évêque de Sioux Falls, Dakota-Sud, est décédé le 21 à l'âge de 63 ans.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

AU SOLEIL

Avril à l'air léger, sonore et lumineux,
Fait passer sur la rue où fume un peu de glace
En tiède fumée [illegible] et fugace,
Le vent qui penchera les rosiers épineux.

Le soleil, boule d'or au ciel vertigineux,
Impatient d'atteindre à sa plus haute place,
Monte, et le vent devient plus tiède sur la face;
La neige fond au pied des sapins résineux.

Monte, divin soleil, afin que tout renaisse!
Rends au coeur épuisé le sang de sa jeunesse,
Comme tu rajeunis la sève des vieux bois!

Monte! fleuris la terre, épanouis les âmes!
O source de vigueur, monte afin que je sois
Plein de force et d'amour, comme toi plein de flammes!

Albert LOZEAU.

Le métier de parents commande du jugement

Il faut apprivoiser les petits et non leur faire peur

Heureux les parents qui voient les enfants revenir en grimpant l'escalier quatre à quatre pour être plus vite arrivés. A l'enfant qui dit "chez nous" avec amour, avec orgueil, il restera toute la vie une confiance qui sera pour beaucoup dans le bonheur qu'il aura et donnera, lit-on dans Marie-Claire, et voici, à ce propos, comment leur plaire, comment les gagner à la cause familiale:

N'exigez pas le silence et la tranquillité pendant trois heures pour un enfant qui n'est pas malade, c'est faire de la maison une prison détestée.

Ne dites jamais: "Tu sales tout en rentrant", si vous ne lui donnez pas les moyens de se déchausser dès l'entrée.

Ne dites jamais: "Il est timide"; deux doigts sur l'épaule ou bras dessus, bras dessous, aidez-le à faire son entrée.

S'il casse un pot de fleurs posé à terre, un stylo laissé sur un coin de table, s'il s'assied sur un disque oublié par d'autres, vous n'avez pas le droit de le gronder.

Quand il rend un service maladroitement, ne dites jamais: "De quoi je me mêle"; dites "Merci" et "Tu pourrais faire encore mieux".

Ne le grondez jamais s'il griffonne en marge de ses livres ou en barbouille les images de couleurs: l'amour brutal du livre, c'est le vrai premier amour.

Ne promettez jamais rien pour "quand il sera plus sage": il sent bien que c'est de l'arbitraire. "Tu feras ce voyage si tu as monté de deux places". Voilà qui est net.

A ses heures de jeu, ne gardez pas pour le dimanche les cadeaux qu'il [illegible] jouets droit de vie et de mort.

S'il écrit à un camarade, s'il rédige un journal intime ou un code d'écriture secrète, ou un roman policier, vous n'avez aucun droit de lire, sauf s'il vous apporte le cahier.

Ne lui dites pas: "Tu abîmes les barreaux de chaises avec tes souliers". Donnez-lui des pantoufles.

Devant un chagrin, ne dites pas: "A ton âge ça n'a aucune importance". Qu'en savez-vous? Parlez d'autre chose.

Pour être son camarade, rappelez-lui vos souvenirs d'enfance: "Je suis resté un mois sans oser pleurer.... La première fois que j'ai déchiré ma robe, moi aussi j'ai eu un gros chagrin".

S'il souhaite passionnément une paire de patins, ne la lui promettez pas; apportez-la lui par surprise: il aura la joie sans l'impatience.

S'il a moins de sept ans, ne lui défendez pas de se mettre à la fenêtre de sa chambre: un grillage léger au-dessus du garde-fou: c'est le plaisir pour lui, la tranquillité pour vous.

Si on doit lui enlever une dent ou une écharde, ne lui dites pas: "Tu n'auras pas de mal". Bientôt la méfiance redoublerait sa peur. Dites: "Une minute de courage et tu seras soulagé".

Qu'à la seule condition de remettre en ordre, il ait un coin bien à lui, où l'on n'ait pas le droit de lui dire "Ouste".

Laissez-le faire des récits, même ennuyeux: ce n'est qu'à la fin d'un récit qu'arrivent la confiance et les confidences des enfants.

[illegible] à qui jamais vous ne devez poser de questions sur leur famille, et recevez-les gentiment.

Souriez, mesdames

Quoi de plus délicieux qu'un joli sourire?

C'est une lumière, une promesse, un apaisement; il irradie le visage sur lequel il paraît, il n'irradie pas moins le visage auquel il s'adresse; en même temps qu'il sème la joie, il éveille la sympathie.

Tous ceux qui ont éprouvé son irrésistible charme désirent s'en parer et cherchent les moyens d'y parvenir; nombreux sont les individus (féminins et masculins aussi) qui s'essaient devant leur glace à sourire joliment.

Y parviendront-ils par une série d'exercices et par un entraînement méthodique?

Non.

Le sourire est bien un léger mouvement de la bouche et des yeux, mais ce mouvement traduit des sentiments et des idées selon une gamme étendue de nuances. Le sourire ne peut-il pas, en effet, être dédaigneux, amer, narquois, niais, comme il peut être bon, heureux, fin, indulgent, franc?

Le miroir enseignera sans doute à éviter certains plis fâcheux des joues, certaines rides des paupières, il conseillera aussi de remédier aux lèvres gercées, aux dents défectueuses mais, là, se bornera sa leçon; s'il aide à perfectionner les éléments matériels du sourire, il ne peut modifier son expression, car elle dépend de l'âme.

Ici, l'artifice ne saurait agir; lorsque nous n'avons pas de bons sentiments et d'agréables pensées aucun mouvement de nos lèvres, si savant fût-il, ne sera capable de les simuler.

Le regard peut feindre, la bouche n'y parvient pas.

Observez autour de vous, les jeux de physionomie les plus divers, vous serez frappées de constater combien les fléchissements de l'arc buccal sont révélateurs; ils traduisent et ils trahissent les fluctuations de l'âme avec la plus indiscrète fidélité.

Vous donner des indications sur les procédés efficaces pour obtenir un joli sourire, revient donc à vous donner.... des conseils de morale.

Hé! oui; votre bonté, l'amabilité de votre caractère, votre vaillant optimisme, votre bienveillante disposition envers les gens et les choses, l'arc de vos lèvres les dira délicieusement, comme il dirait, avec la même exactitude, votre méchanceté, votre jalousie, votre dépit ou votre pessimisme malfaisant.

Vous n'avez donc pas le choix: vous ne posséderez un joli sourire que si vous avez une belle âme; mais, alors, vous le posséderez naturellement, spontanément, sans y tâcher et sans y prendre garde, il fera partie de vous-même, car il ne sera que la manifestation extérieure de la perfection du dedans, il sera le rayonnement de votre flamme intime.

La puissance d'un joli sourire (c'est-à-dire d'un sourire de l'âme) est en quelque sorte indéfinie; il charme et il captive; il établit des communications subtiles et suaves entre des individus que des mots ne rapprocheraient peut-être pas; il fait naître des espoirs, des courages, des sympathies que les plus éloquents discours ne parviendraient sans doute pas à susciter.

Souriez donc, vous qui avez de si nobles âmes, vous réconforterez votre cercle; en même temps vous éclairerez votre visage et vous révélerez votre valeur morale.

La femme moderne est maîtresse de ses nerfs

Elle se domine en toute circonstance avec une étonnante facilité

Bien que l'époque tourmentée que nous vivons justifierait que nous ayons, comme on disait autrefois "nos nerfs", il n'est pas permis à la femme moderne de montrer son émotivité. Ce n'est plus la mode de perdre connaissance à la vue du sang, de s'énerver à propos de tout et de rien, de "piquer" une crise à la moindre contrariété. La guerre, l'après-guerre, la crise et tous ses bouleversements ont enrayé chez nous cette propension à mettre à nu notre état d'âme. La femme, que les événements ont habituée aux réactions spontanées, est plus positive que naguère. En est-elle, pour cela, moins charmante? Non, sans doute, car à notre époque de réalisme, on s'attarde moins aux mièvreries.

Plus près de lui

Camarade de l'homme, la femme d'aujourd'hui partage davantage ses soucis. Tout comme lui, elle garde son sang-froid, accepte l'épreuve, lutte avec âpreté. Sa vie est moins [illegible] ne son caractère en conséquence et, avec cette merveilleuse intuition qui lui est propre et demeure, en dépit des circonstances, sa force innée, elle s'adapte à tout.

Celle d'aujourd'hui

L'esprit d'indépendance qui est l'apanage du siècle, a dépouillé la femme de sa faiblesse. Le travail, la pratique des sports l'ont dégagée de sa langueur séculaire. Elle apparaît maintenant aux côtés de l'homme comme un être sûr de soi et avec qui il faut compter. Les esprits chagrins s'en alarment car ils sentent trop bien combien cette concurrence est sérieuse, mais ce n'est pas un mal et l'émulation que crée cette nouvelle situation ne peut être que salutaire à l'homme en lui donnant le désir de se surpasser. S'il y parvient, ce mérite n'en est que plus grand, tout à son honneur et avantage, car si les femmes ne choisissent pas encore le mari de leur rêve, du moins n'acceptent-elles plus aveuglément le premier venu.

Regarder en face

La vie moderne n'a pas aplani toutes les difficultés, au contraire, mais c'est avec moins de fébrilité, de nervosité, que la femme débrouille l'écheveau des imbroglios qui se présente à elle et les résultats en sont meilleurs.

Maîtresse de ses nerfs, elle ne sursaute pas au moindre bruit, ne s'affole pas à la moindre alarme. C'est avec une philosophie souriante qu'elle accepte les contrariétés, qu'elle conjure le danger, pare à tout.

Il est des femmes merveilleuses, en qui tout respire la sécurité. Elles sont comme le phare qui guide, toujours brillantes d'une clarté qui oriente, sans jamais aveugler. On les aime pour elles-mêmes, parce que d'elles se dégage un rayonnement. Peu loquaces, leur voix est écoutée parce qu'on sent toute la portée de leur jugement et que le contrôle parfait de tout leur être en impose. Elles possèdent réellement cette foi en elles-mêmes à laquelle il est si bon de se rallier.

LA COQUETTERIE PERMISE

Les yeux...

"Est-elle jolie? vraiment, je n'en sais rien.... mais elle a de si beaux yeux!"

Toutes, nous avons entendu ou prononcé cette phrase. En effet, on oublie un grand nez, une bouche irrégulière, on oublie aussi un visage aux traits purs si le regard est morne, mais on n'oublie pas de beaux yeux.

Le maquillage des yeux est chose délicate entre toutes. Alors qu'une légère retouche peut augmenter considérablement leur charme, un excès de maquillage est tout de suite vulgaire.

Placez-vous devant un miroir bien éclairé, regardez-vous — sans trop d'optimisme, mais aussi sans pessimisme!

Vos sourcils sont trop épais. L'extrémité vers la tempe n'est pas fine et, tombante, vous donne une expression désolée? La mode est passée des sourcils filiformes qui retiraient au visage une grande part de sa personnalité, mais il est tout de même certaines corrections à apporter.

Enduisez vos sourcils de vaseline, lissez-les, puis armée d'une pince, opérez! Attention: modérément. N'exagérez pas l'écartement entre les sourcils, et laissez à leur base presque toute son importance. En principe, il faut ôter de l'épaisseur du côté paupière, on épile la partie supérieure seulement si le front est vraiment bas. Supprimez la pointe tombante: un léger trait de crayon prolongera le sourcil horizontalement vers la tempe: vous aurez tout de suite l'air moins triste!

Quant à vos cils, s'ils sont beaux, vous pouvez vous contenter de les lustrer en remontant, avec de l'huile de ricin. S'ils sont courts, ou de ton clair, un cosmétique s'impose, mais il faut en user délicatement; brossez bien ceux du haut, sans empâtement, et très légèrement ceux du bas. S'ils sont droits, vous pouvez vous servir, pour les recourber harmonieusement d'un petit appareil spécial que l'on trouve dans le commerce.

N'employez pas de cosmétique noir qui durcit le regard. Si vous avez les yeux bleus, un bleu foncé sera parfait, si vous avez des yeux noisette, choisissez un brun ou un vert foncé. Un peu de fard sur la paupière supérieure (assorti au cosmétique employé), très peu, et près des cils. Votre oeil est-il un peu rond? un léger (oh! si léger!) coup de crayon à l'angle extérieur l'allongera harmonieusement.

Regardez-vous bien: vous n'avez pas l'air trop apprêtée, l'artifice n'est pas évident et votre regard est bien plus joli!

Vous pouvez teinter les dentelles blanches en bistre ou en écru (suivant le temps de l'immersion) en les faisant tremper dans du café.

Si vous teignez à la maison

Il est une foule de détails que vous devez connaître. Parmi ceux-là, nous en choisissons neuf des plus importants, et nous vous les soumettons pour que vous en fassiez votre profit.

1. Une teinture mal appliquée perd immédiatement le vêtement.

2. Avant d'entreprendre une teinture, sachez faire une distinction entre les tissus.

3. Renoncez à éteindre les tissus caoutchoutés, le suède, le daim, le chevreau et le cuir, les soies artificielles se teignent très difficilement.

4. Un tissu ne peut se teindre qu'en un ton plus foncé que le sien propre.

5. La couleur de fond d'un tissu modifie parfois le résultat. Un objet jaune teint en bleu peut donner le vert; un objet violet teint en jaune peut donner du marron.

6. Les garnitures d'un vêtement peuvent présenter des nuances différentes, l'intensité d'absorption de la teinture variant d'un tissu à l'autre.

7. Faites toujours un essai sur un échantillon avant de commencer la teinture.

8. Pour éviter le rétrécissement des lainages, ne jamais les faire passer brusquement d'un bain chaud à un bain froid, et inversement.

9. Les récipients ayant servi à la teinture se nettoient à l'eau chaude, avec savon et cristaux.

A l'âge ingrat

La brusquerie de cet âge se manifeste différemment chez les fillettes et chez les garçons. Les premières sembleront moins tendres, répondront souvent par monosyllabes, perdront leur adorable spontanéité. Ou bien, elles s'occuperont de sports, en discuteront passionnément avec les garçons, seront un peu "garçon manqué", rêvant de faire de l'aviation, d'accomplir des exploits.

Etrange époque que celle-là où une fillette vous dira facilement qu'elle eût préféré être un garçon. Mais si vous lui mettez un petit bébé entre les bras, frère, neveu ou enfant d'une amie, vous verrez s'arrondir ses bras, ses gestes s'adoucir et son regard se faire maternel et doux.

Ce besoin de mouvement, de protection, d'action, que manifeste souvent une fille de treize à quatorze ans, il faut le diriger: le scoutisme est tout indiqué, il donne à ces élans un but et un sens.

Sur ses soeurs

Chez le jeune garçon, la brusquerie s'exerce tout d'abord sur ses soeurs. Il refuse d'être commandé par elles, dit "les filles" avec un peu de mépris et considère comme une faiblesse de continuer à être serviable et doux. Si on laisse se développer ses instincts de petit tyranneau, on risque de donner bien du mal à sa future femme. Et le brusquer ne donnerait aucun résultat.

Mais se moquer de lui doucement, s'étonner de le voir imiter tel petit camarade un peu sot, lui apprendre l'A B C de la galanterie masculine, lui donner à lire la vie d'hommes vraiment grands dont la force se tempère toujours de douceur et de compréhension, faire naître en lui le désir de leur ressembler.

Il faut, évidemment, que le père donne l'exemple. Il est bien difficile de modérer la violence naissante d'un jeune garçon vivant dans une atmosphère de cris et de disputes.

Par manque de courage

Une grande part de talent est perdue pour le monde par manque d'un peu de courage. Chaque jour envoie dans la tombe nombre d'hommes obscurs qui sont restés dans l'obscurité, parce que leur timidité les empêchait de faire le premier effort, et qui, s'ils avaient été poussés à commencer, auraient probablement été loin sur le chemin de la renommée, souligne la "Revue de l'Efficience".

Beaucoup d'hommes de quarante ans regardent en arrière, et regrettent d'avoir laissé passer leur chance.

Ordinairement, une chance est accompagnée d'un risque ou d'un obstacle. C'est pourquoi, tant de jeunes gens ne saisissent pas leur chance.

La carrière d'un jeune homme ne peut commencer avant qu'il ait le courage et la volonté d'accomplir un effort.

RECETTES

Autour des tartes

Pâte brisée

3 tasses farine
1 tasse graisse
½ tasse d'eau
1 c. à thé sel.

Tamiser la farine avec le sel, y incorporer la graisse avec deux couteaux en coupant dans la farine, ajouter l'eau froide, juste la quantité nécessaire pour humecter la farine. Laisser reposer la pâte au froid avant de l'abaisser.

Pâte à la farine d'avoine

1 tasse ½ farine d'avoine
1 tasse farine à pâtisserie
¾ c. à thé sel
⅔ tasse graisse
4 à 6 c. à table d'eau.

Passer la farine d'avoine au moulin à viande, mêler avec la farine à pâtisserie et le sel, y incorporer la graisse, ajouter l'eau, peu à la fois, et mêler comme pour une pâte brisée ordinaire. Rouler à ⅛ pouce d'épaisseur.

Tarte aux abricots et aux pommes

2 tasses ½ d'abricots
1 tasse pommes coupées en dés
½ tasse d'eau
1 tasse sucre
1 c. ½ à table farine
¼ c. à thé sel
1 c. à thé jus de citron.

Mêler abricots, pommes et l'eau ensemble, laisser venir au point d'ébullition. Bouillir deux minutes couvert. Mêler le sucre, farine et sel, ajouter aux fruits, cuire jusqu'à épaississement, éclaircir avec le jus de citron, placer dans une croûte de tarte, cuire à 450° pour 10 minutes. Réduire la chaleur à 350°, et cuire 20 à 25 minutes. Servir avec crème, si désiré.

Pâte danoise

2 tasses ½ farine
1 c. ½ à thé sel
eau glacé
¾ tasse beurre
1 oeuf.

Mesurer et tamiser la farine et le sel, ajouter le beurre, couper avec un couteau, ajouter l'oeuf battu, et l'eau, très peu à la fois, pour que la pâte se lie bien. Couper un petit morceau de pâte, rouler à ⅛ pouce d'épais et placer dans des moules à muffins, aplatir les bouts avec une fourchette, cuire 425° jusqu'à ce que ce soit doré.



N'oubliez pas...

Ne vous levez pas dans un salon lorsqu'on vous présente un homme, à moins que ce ne soit un personnage très important. En ce cas, il faut vous lever d'avance, pour vous trouver debout, tout naturellement, quand on vous présentera. Ne vous levez pas non plus pour tendre la main à une invitée de votre âge, ou plus jeune, mais seulement si la dame est beaucoup plus âgée que vous.

La Mode Pratique



Robe Basque du goût de toutes

C'est un modèle très en faveur en cette saison avec sa blouse ajustée et sa jupe évasée. Une robe très rajeunissante et bien jolie; le collet à pétales et les poches assorties ajoutent une note gaie. Le ceinturon fermé par un noeud met en évidence la taille ajustée.

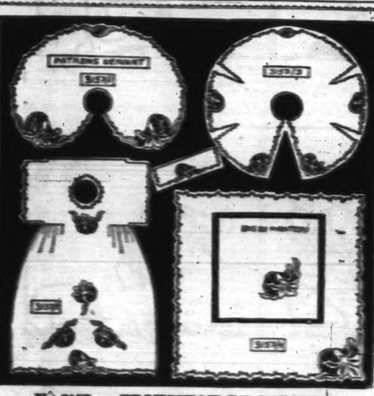
Style no 3320 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 ans requiert 3 verges de tissu de 39 pouces et ⅜ de verge de tissu contrastant de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 3157 — TROUSSEAU DE BAPTEME

Dessin simple et de bon goût, très facile à faire. Patrons à tracer: Manteau, 30 sous; bonnet, 15 sous; châle, 20 sous; robe, 20 sous; jupon, 18 sous. Au fer chaud: Manteau, 50 sous; bonnet, 20 sous; châle, 35 sous; robe, 40 sous; jupon, 30 sous. Perforés: Manteau, 75 sous; bonnet, 25 sous; châle, 50 sous; robe, 50 sous; jupon, 40 sous.

Etampé sur crêpe de laine ou sur crêpe plat lavable, blanc ou rose: Manteau, $2.75; bonnet, 50 sous; châle $1.35; robe, $1.50; jupon, $1.25.

Etampé sur cachemire français pure laine: Manteau, $3.50; bonnet, 65 sous; châle, $1.00; robe, $1.85; jupon, $1.55.

Soie pour broder tout le trousseau, environ, 75 sous. L'étampage donne le gaspe.

Brodés à la main prêts à porter: Manteau, bonnet et châle en cachemire français, $20.00. Manteau, bonnet et châle en crêpe, $12.00. Robe et jupon ensemble en crêpe, $6.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

TRÉSOR CACHÉ

(Suite et fin)

M. et Mme G... se reprochaient avec amertume leur faiblesse envers leurs fils aînés, et se promirent, malgré leur peu d'espérance, de tout essayer pour aider leur dernier fils, Jean, maintenant âgé de 20 ans. Celui-ci se remit à l'étude et enfin encouragé par les siens et dans le dessein de leur faire oublier un peu leurs peines, il se mit au travail avec l'ardeur de trois.

Au collège, Jean obtint de grands succès qui étonnèrent beaucoup ses maîtres car ceux-ci pensaient aussi que Jean n'avait qu'une faible intelligence.

Au bout de quatre ans d'études acharnées, Jean vint passer deux mois de vacances chez sa mère. Son père n'avait pu survivre au déshonneur qui, pour la deuxième fois, était tombé sur lui et il avait succombé à une maladie de coeur, bénissant son dernier fils, son unique espérance.

Mme G... qui avait été très affligée de la conduite de Pierre et de Paul, était maintenant heureuse des espérances que faisaient naître en elle la conduite et l'application de son fils cadet.

Sa joie fut à son comble lorsqu'un soir, Jean vint la rejoindre dans le jardin où elle était assise, bien triste, [illegible]. Elle avait raison d'être fière de son enfant, un grand et beau jeune homme brun, dont les yeux noirs, si clairs, laissaient entrevoir une âme pure et loyale et dont le front haut annonçait une grande détermination et des vues élevées. Jean était radieux. Il vint s'asseoir près de sa mère qui déposa un baiser sur ce front si pur. Ayant pris une main de sa mère dans les siennes, il dit:

"Mère, jusqu'à présent mes ambitions avaient été de faire un brillant avocat, mais mes idées ont changé et j'ai résolu de me consacrer à Dieu pour toujours en réparation de la mauvaise vie que mes frères ont menée".

La pauvre femme eut un surcroît de bonheur. Quoi! ce fils qui, jadis, ne promettait pas de faire grand'chose, ce fils duquel on avait désespéré, allait être prêtre! La bonne mère y avait souvent pensé, mais jamais elle n'avait cru son rêve réalisable! Elle versa des larmes de joie et pressa son fils sur son coeur. Elle aurait voulu parler mais l'émotion arrêtait les mots et les renfermait dans son coeur débordant de joie.

...Trois ans passés... La cloche de la petite église, remplie de fidèles, sonne à grandes volées l'élévation de la première messe de Jean. Le visage du jeune prêtre rayonne et ses mains tremblantes tiennent longtemps élevée l'hostie que regarde avec amour et reconnaissance une femme vêtue de noir, à genoux à la première rangée de bancs. Ses yeux brillent de fierté et d'ardeur à travers les larmes de joie qui tombent silencieusement de ses paupières. Dieu sait combien ardente et pleine de ferveur est la prière qui jaillit de ce coeur qui jadis était brisé par la douleur mais que remplit aujourd'hui un bonheur sans mélange.

...Pendant que ces événements se déroulaient dans la petite paroisse, un homme errait dans les ruelles étroites et malpropres de la grande ville de New-York. Il marchait d'une manière nonchalante en retenant le col de son paletot, relevé de manière à cacher son visage.

Examinons-le de près. Sa figure sombre dénote le découragement et la crainte. Ses yeux hagards n'osent regarder les rares passants qu'il rencontre. Son front qu'il tient baissé, cache sans doute quelques pensées terribles, parce que de temps en temps les muscles de son visage se contractent, il serre les poings et sa bouche laisse échapper des paroles incohérentes.

Vous avez sans doute deviné dans cet homme courbé par le ver rongeur du remord, Pierre, le fugitif.

Voilà bientôt dix ans que ce jeune homme a quitté sa paroisse natale d'une manière si tragique. Depuis ce temps, sa santé s'est épuisée peu à peu. Pour essayer de noyer le passé, il se livra à la débauche, se fit de mauvais amis et dépensa tout son argent. Tant qu'il eut de l'argent, il eut des amis mais sa fortune épuisée, il se trouva seul pour porter le lourd fardeau de l'indigence.

Depuis deux ans, il vit d'un travail que d'ailleurs il ne trouve qu'à grand'peine. Aujourd'hui il erre comme un nouveau Caïn dans une des rues de la ville, poussé par le désespoir qui s'est emparé de son âme.

Tout en faisant des réflexions amères sur son sort, il ne s'aperçut pas qu'il était sorti de la ville et était rendu sur la grande route qui conduisait à son pays natal. Une idée, sans doute inspirée du ciel, lui passa par la tête. Il résolut de continuer son chemin. Il marchait maintenant à grands pas, pensant à sa famille, dont il ne sait même pas si un des membres est encore vivant. Pensant ainsi à ce qu'il devait faire, il marche à pas précipités pendant plusieurs jours, mendiant son pain le long de sa route, déguenillé, harassé de fatigue, souvent poursuivi par des chiens de garde, il marche, marche encore, marche toujours, le pauvre fugitif absorbé par une idée qui semble vivifier son être. Il arrive ainsi à son village, tard dans l'après-midi. Ne voyant personne dans les rues, il se rend au cimetière. Non loin de l'entrée, il aperçoit sur un grand monument de marbre, les noms de son père, de sa mère et de son frère Paul.

Sa mère était morte entre les bras de son fils, Jean, heureuse d'avoir un prêtre et d'aller l'attendre au ciel près de son époux.

Pierre se jette à genoux près des restes de ses parents et là, il murmure une prière et demande pardon à Dieu de ses fautes. Longtemps il reste ainsi immobile, réfléchissant sur son passé. Ensuite il se rend à une auberge où personne ne le reconnaît. En parlant de chose et d'autre, il s'informe des événements qui se sont passés dans la paroisse. Le propriétaire sans se douter de la personnalité de son interlocuteur lui annonce entre autre, l'ordination de Jean G... Le voyageur en entendant ce récit ne peut s'empêcher de tressaillir.

"Quelle paroisse dirige-t-il?" [illegible] Pierre [illegible].

"La paroisse Saint-Charles".

Pierre sortit pour cacher son émotion et se promena un peu en pensant à son frère: "Mon frère prêtre, non, mais je rêve! C'est pourtant bien ce que m'a dit le marchand. C'est impossible! Ah! j'irai le voir!" Voici ce que Pierre pensait. Le lendemain il se rendit à la paroisse Saint-Charles.

Son visage sale et maigre, ses vêtements en lambeaux font de lui un Pierre différent de celui de jadis. Lorsqu'il arriva à la paroisse de son frère, il était très fatigué. Au premier passant qu'il rencontra, il demanda:

"Qui est le prêtre, ici?"

"C'est M. l'abbé Jean G... un tout jeune prêtre mais très bon et très instruit, allez. On l'aime bien notre petit abbé".

Pierre se rend à une taverne pour mendier un repas. Ne voulant aller au presbytère que tard, il visite le petit village, dont son frère est le curé.

Vers dix heures et demie, Pierre se rend chez Jean. La ménagère qui vient lui ouvrir, le prie d'attendre un instant, tandis qu'elle va chercher M. le Curé qui est dans sa chambre. Elle le fait passer dans un charmant petit parloir. Pierre examine avec attention tout ce qui s'y trouve. Il aperçoit sur le mur les photographies de son père et de sa mère.

Lorsque Jean arrive, Pierre, que l'émotion fait trembler de tout ses membres, demande à se confesser. Le jeune prêtre qui ne reconnaît pas son frère en cet étranger en haillons le fait passer dans une toute petite chambre éclairée par une très faible lumière. Combien sincère fut la confession de Pierre! Il raconta toute sa vie à son frère. Lorsqu'il eut fini l'aveu de ses fautes, il éclata en sanglots. Jean lui donna l'absolution et lui parla longtemps de la miséricorde de Dieu. Ils revinrent tous les deux au parloir. Pierre demanda alors à Jean:

"Me reconnaissez-vous?"

Le jeune prêtre surpris de cette question, l'examina avec attention et soudain son regard se tourna vers la photographie de sa mère. Un éclair de joie brilla dans ses yeux et enlaçant le voyageur dans ses bras, il laissa échaper cette exclamation:

"Pierre, mon frère".

"Jean".

Pierre, se dégageant de l'étreinte de son frère, se jeta à genoux et lui demanda sa bénédiction. Jean le bénit de tout son coeur et l'aidant à se relever, il lui avança un fauteuil. Pierre s'y jeta, et l'émotion l'ayant affaibli, il s'évanouit. Le jeune prêtre fit venir sa domestique et téléphona au médecin. Peu de temps après, celui-ci arriva et par ses bons soins, Pierre reprit ses sens et murmura:

"Jean, mon Jean, mon frère".

Le malade était bien faible et le médecin déclara que, ayant reçu une violente secousse, Pierre ne pourrait peut-être pas passer la nuit. Le prêtre courut à l'église chercher le Saint-Sacrement. Lorsqu'il revint, il administra les derniers sacrements au pauvre agonisant. Après avoir reçu le Pain des Forts des mains de son frère, Pierre fit une longue et fervente action de grâces. Sa figure était pâle, mais très calme. Il avait baissé les yeux et murmurait de ferventes prières. Le médecin s'était retiré, seul Jean était au chevet du malade. Pierre ouvrit les yeux, saisit les mains de Jean et les baisa avec respect. D'une voix bien faible, il prononça quelques mots. Le prêtre se pencha pour écouter:

"Jean, mon frère chéri, prie bien pour moi, je m'en vais au ciel, où je t'attendrai, avec mon père, ma mère et mon frère. Tu diras adieu pour moi à Georges B... mon fidèle ami, et tu lui apprendras que j'ai retrouvé la paix de la conscience. Adieu, Jean".

Il appuya sa tête sur l'épaule du jeune abbé et rendit le dernier soupir... Son âme, purifiée par les mains de son frère, avait atteint la demeure des élus...

"Puissent tous les coeurs égarés, au moment du suprême passage se plonger dans cet Océan infini de bonté!"

Marcelle DIONNE,
Grade X

Letellier, Man.

Ma toupie

De tous les jouets que le Père Noël m'a apportés, celui que j'ai le mieux aimé a été ma toupie. Je la tenais toujours dans la poche gauche de mes pantalons.

Je l'aimais parce qu'elle se tenait droite et semblait dormir tant elle tournait vite. Il fallait être adroit pour bien faire tourner ma toupie. Je l'aimais aussi parce qu'elle chantait.

Hélas! un jour, je l'ai brisée. Le ressort a cassé et mon jouet ne tournait plus, ne chantait plus. J'ai eu bien de la peine. J'en ai demandé une autre au Père Noël, mais je crois qu'il a pensé que j'étais trop grand.

Jean TURENNE,
Grade V.

—Collège de St-Pierre-Jolys.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.,
le 8 avril 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit; c'est pour cela que je suis choisi pour vous écrire au nom de toute la classe. C'est un bonheur pour moi.

Nous sommes 32 élèves dans la classe et tous viennent avec joie vous souhaiter de joyeuses Pâques.

Nous [illegible] maintenant. Mais la méchante grippe a frappé quelques-uns parmi nous.

Le carême est enfin fini; nous avons tous fait des efforts pour faire bien des sacrifices pendant ces jours pour convertir des pécheurs. Je suis "Croisé"; je vais être reçu à la fin d'avril. J'en suis très content parce que je pourrai aider mieux à sauver des âmes et c'est ce que je veux faire. En tout, nous sommes 42 Croisés; dans notre classe, 12 ont été reçus.

D'un ami du "Coin",

Léandre BOILY.

Saint-Adolphe, Man.,
le 29 mars 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Est-ce que vous devinez qui?... Eh bien, je vais vous le dire; c'est votre petite-fille, Yolande. On voit que c'est le printemps car on entend les oiseaux chanter et moi, j'ai semé des fleurs. J'en prend bien soin parce que je ne veux pas qu'elles gèlent.

Je suis dans le grade V et j'ai onze ans. Ma fête est le 2 novembre.

La chorale des élèves et les enfants de choeurs sont allés à la séance au collège de Saint-Boniface. C'était bien beau et j'ai aimé mon voyage.

Au revoir,

De votre petite-fille,

Yolande LAGASSE.

Sainte-Agathe, Man.,
le 16 mars 1939.

Chère Mère-Grand,

Comme je sais que vous aimez toujours à recevoir des lettres de vos petites-filles et amies, je viens aujourd'hui vous raconter la belle soirée que nous avions donnée en l'honneur de la fête de notre cher M. le curé E.-R. Bocan.

A huit heures, la salle paroissiale était remplie de parents et d'amis. Son Excellence Mgr W. Jubinville, le R. P. H. Bourque, S.J., et plusieurs prêtres accompagnaient notre vénéré curé.

Nous avions un programme très varié où figuraient tous les élèves de l'école. Que les tout petits étaient gentils dans leurs beaux costumes avec leurs visages souriants! Chacun s'est appliqué à bien exécuter ce qu'il avait préparé. L'orchestre du couvent joua plusieurs morceaux et contribua grandement au succès de la soirée. Le programme se termina par un ensemble orchestral des élèves avec les musiciens de la paroisse qui s'unirent à nous pour fêter notre dévoué pasteur.

De ce temps-ci nous avons une visiteuse maligne, c'est Mme la grippe. J'espère qu'elle n'ira pas vous contraindre à laisser votre beau travail. Je vous souhaite, chère Mère-Grand, de la santé et du bonheur.

Votre petite-fille,

Blanche POIRON.

Joyeuse Fête

27 avril

Gilbert Saint-Laurent, Saint-Pierre-Jolys.

Ray Bolvin, Sainte-Anne-des-Chênes.

Irène Morin, Mariapolis.

28 avril

Raoul Desaulniers, Sainte-Elisabeth.

29 avril

Jean Turenne, Saint-Pierre-Jolys.

Margy Shrake, Sainte-Anne-des-Chênes.

Louis Frédette, Sainte-Elisabeth.

Olivier Frédette, Sainte-Elisabeth.

30 avril

Phyllis Kemp, Saint-Adolphe, 14 ans.

Jeannette Desrochers, Mariapolis.

1er mai

Waldemar Konowalchuk, Lorette.

Pierre Saltel, Otterburne, 7 ans.

2 mai

Francis Benoit, Sainte-Anne-des-Chênes.

Simonne Sauche, Sainte-Anne-des-Chênes.

Elle est bavarde comme une pie...

C'est une expression qu'on entend cent fois par jour autour de soi!

Des personnes — Dieu sait si elles sont nombreuses! — qui ont la détestable habitude de parler à tous propos, de ces personnes qui, si elles ne trouvent pas quelqu'un à qui raconter mille et une histoires qui leur passent par la tête, se contentent en se les racontant à elles-mêmes, on dit: "elles sont bavardes comme des pies".

En effet, les pies, ces oiseaux à la queue interminable et au plumage noir tacheté de blanc, que l'on rencontre dans toutes nos campagnes, tantôt perchées sur les arbres, tantôt courant dans les prairies, sont [illegible]. Du matin au soir, sans une minute de répit, elles jacassent, jacassent à perdre haleine. Il faut d'ailleurs ajouter que personne, à part peut-être les autres pies du voisinage, ne comprend rien à ces discours interminables.

Mais si, à la rigueur, cette manie du bavardage ne fait de mal à personne, les pies ont un autre défaut plus détestable.

Elles sont irrésistiblement attirées par tous les objets brillants — en particulier les bagues, les couverts, les dés à coudre, etc.

Dès qu'une pie découvre un de ces objets, elle s'en empare et s'empresse de la cacher dans son nid.

Il n'est pas rare de voir ainsi des pies s'introduire dans les maisons pour opérer de véritables cambriolages.

Les pies peuvent être facilement apprivoisées. Mais, combien de la désolation! dès qu'elles vivent dans une maison, elles font preuve d'un penchant immodéré pour le vin et les liqueurs.

Il faut espérer que les personnes "bavardes comme des pies" n'en ont cependant pas tous les autres défauts.

Comment naît une éponge

L'éponge est un animal-plante qui vit au fond de la mer. Son squelette, en matière flexible, la "spongine", est extrêmement ramifié et criblé de cavités et de canaux de toutes tailles dans lesquels sont abrités les éléments vivants.

Les éponges possèdent une sorte de pied qui leur permet de se fixer sur les rochers. Elles ont la forme d'une boule ou d'une coupe et elles ont, en général, une couleur brun foncé.

On trouve les éponges dans toutes les mers du globe. Depuis les temps les plus reculés, on les pêche en Méditerranée; celle-ci fournit toujours près de la moitié des éponges utilisées dans le monde.

Cette pêche se faisait autrefois à l'aide de plongeurs. Ceux-ci, armés d'un couteau et d'un sac, se laissaient couler au fond de l'eau et y demeuraient près de deux minutes. Ils pouvaient plonger jusqu'à 50 mètres.

Aujourd'hui, on pêche les éponges à l'aide de chaluts qui râclent le fond de la mer, mais qui ont l'inconvénient d'abîmer un grand nombre d'éponges. Ou bien, on a recours à des scaphandriers. Ou bien encore, lorsque l'eau n'est pas trop profonde, on utilise le trident et le "miroir d'eau". Ce dernier est constitué par une boîte dont le fond est [illegible] sur l'eau. Grâce à cet appareil, le pêcheur aperçoit le fond de la mer et, à l'aide d'un trident à long manche, il cueille les éponges.

Une fois les éponges rapportées à terre, on les laisse pourrir à l'air, puis on les piétine sous l'eau pour les débarrasser du liquide noir et visqueux qu'elles contiennent. On les fait ensuite sécher au soleil et elles sont livrées ainsi à l'industrie.

Elles sont alors à nouveau nettoyées et battues afin que leur squelette soit débarrassé de toutes les matières organiques ou calcaires. Puis elles sont blanchies par des lessives spéciales, taillées régulièrement et enfin vendues aux "consommateurs".

Amusons-nous!

Solutions des problèmes proposés le 19 avril

1. Rude—Opposé—Malade — Etroit: ROME.

2. On connaît l'arbre par ses fruits.

3. Ligne.

4. On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

5. Mots en losange

```
      B
     TON
    TENIR
  BONHEUR
    NIECE
     RUE
      R
```

6. Homonymes

Terre — Ter — Terrer.

7. Cette phrase a été prononcée par Napoléon 1er pour faire entendre que le Français peut accomplir les choses les plus difficiles.

• • •

Pour les jours de pluie

Voici un jeu pour faire passer les jours de pluie. On prend deux mots ayant chacun le même nombre de lettres, par exemple: "vase" et "luge", et on les dispose de la manière suivante

```
V    L
A    U
S    G
E    E
```

Maintenant, il s'agit de trouver un mot qui commence par "v" et finit par "l", comme val. Puis un mot [illegible] par "a" et finissant par "u", comme ardu, etc...

Quand tous les joueurs, dont le nombre est illimité, ont fini de chercher, ils doivent expliquer le sens des mots trouvés. Ainsi, celui qui a trouvé "ardu", dit: — "C'est quelque chose qui n'est pas facile".

Le joueur qui trouve ardu se marque un point, et ainsi de suite.

Le gagnant est celui qui a obtenu le plus de points.

• • •

Jeu de rimes

Pour bien s'amuser à ce jeu, il ne faut pas être moins de cinq. L'un des cinq se met en face des autres et pose une question au premier, par exemple:

—Aimes-tu ta maman?

L'autre doit répondre de façon que ça rime, par exemple: "Naturellement".

Puis celui qui est en face des autres pose une question au second, puis au troisième, et ainsi de suite.

S'il y en a un qui ne trouve pas avant le temps convenu, il a un gage et on lui inflige une punition souvent aussi amusante que le jeu.

• • •

Une maman apprend à Guy, son fils aîné, 5 ans, l'histoire de nos premiers parents et, après le récit de la chute, elle ajoute:

—Et, depuis ce temps-là, tout le monde est obligé de travailler, ainsi, toi, quand tu seras grand tu seras aussi obligé de travailler.

Alors Guy, la regardant d'un air navré:

—C'est pas moi qui a cueilli...

• • •

La maman de Bob le prend dans la salle à manger avec un morceau de sucre.

—Bob, veux-tu bien ne pas lécher le sucre!

—Maman, je ne le lèche pas: je l'embrasse.

• • •

Grand-papa se promène avec sa petite-fille, Mlle Lili. Ils arrivent devant un avertisseur d'incendie.

Alors, le grand-père:

—Connais-tu cet appareil?

Et Mlle Lili, fièrement:

—Pardi! On met deux sous dedans et il sort des pompiers.

• • •

Le morceau est tombé

Maman, dit le petit Jean, donne-moi un autre morceau de sucre pour mon café, j'ai laissé tomber le mien.

—Voici, mon chéri, mais où as-tu laissé tomber l'autre?

—Dans mon café.

• • •

Au pain sec

Le petit Paul n'ayant pas été sage, on l'a mis au pain sec, mais lui, boudeur, a jeté son pain sur un banc du jardin. Une abeille vint s'y poser. Quel bonheur! s'écrie Paul. Elle ne sait pas que je suis au pain sec et elle va peut-être me mettre un peu de miel dessus.

• • •

Entendu dans une école

Le curé du village demande à un petit garçon pourquoi Dieu est éternel.

Monsieur le curé, répond l'enfant, c'est parce qu'il n'a jamais eu de commencement et ne mourra jamais de faim.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Brunette et ses compagnes, du haut de leur tige de graminée, où en général les amazones ne peuvent pas grimper, pleurent sur le sort de Pluck.

2. Brunette lui crit encore "Courage!! je vais aller prévenir le seigneur Vigil-Elfe!"

3. Pluck, un peu reconforté par cette promesse, se retourne pour lui crier adieu.



1. Une amazone ferme brutalement la bouche de Pluck!

2. Celui-ci se laisse alors entraîner.

3. La petite troupe marche vers un but inconnu de Pluck.



1. Le chemin semble à Pluck interminable! Voici longtemps qu'il marche, si longtemps que la nuit est venue.

2. Dès que Pluck et les amazones sont hors de vue, Brunette et ses compagnes descendent de leur abri.

3. Les trois fourmis-lepres remercient Brunette avec effusion. De leur avoir sauvé la vie, elles désirent lui être utiles à leur tour.

Autour de la Ferme

LE CERISIER DES SABLES

"A cherry a day keeps the children at home".

(6e article)

GENERALITES

Le cerisier des sables (Prunus Besseyi), est un arbuste indigène de l'Ouest canadien et américain. Le tronc émet des branches qui rampent sur le sol. Ses fruits sont gros, généralement noirs, et abondants. Dans certaines régions, il a nom "Ragouminier".

IMPORTANCE

Le cerisier des sables est l'arbuste fruitier le plus cultivé au Manitoba.

Les dix points suivants prouvent, avec évidence, la raison d'être de sa popularité.

1. *Aucun arbuste fruitier n'est aussi facile à cultiver. Le planter suffit. Il n'exige d'autres soins qu'un bon sarclage près des plants.*
2. *Les fruits mûrs des meilleurs arbustes sont excellents au goût; tous font de bonnes conserves: confitures, gelée, sirop, vinaigre, vin, etc.*
3. *Il est très rustique dans toutes les parties cultivées des prairies. Même survient-il une gelée blanche, à l'époque de sa floraison: n'en affecte pas le rendement.*
4. *Sa résistance à la sécheresse n'est surpassée par aucun autre arbuste fruitier.*
5. *La précocité du cerisier des sables est telle qu'il produit [illegible] à l'âge de deux ans.*
6. *Il se couvre, à chaque année, d'une si abondante quantité de fruits, que les tiges et les feuilles disparaissent presque sous les masses brillantes de ses cerises.*
7. *Ce cerisier se reproduit presque identiquement par voie de semis. Les noyaux des meilleures cerises doivent être choisis et conservés à cette fin.*
8. *Les cerisiers des sables égrains (obtenus par voie de semis) donnent au jardinier une plus longue saison de cerises; les premières mûrissent au début du mois d'août; les dernières, vers la mi-septembre.*
9. *Enfin on affirme qu'il est un excellent pollinisateur pour les pruniers du jardin.*
10. *Il est très ornemental. Qu'il soit couvert de fleurs, paré de son habit vert au revers argenté, courbé sous le poids de ses fruits noirs et luisants, ou revêtu de sa parure pourpre et or: toujours, il attire les regards, retient l'attention.*

AMELIORATION

Le professeur N. E. Hansen de Brookings, Dakota-sud, fut le premier à pressentir le brillant avenir de cet arbuste sauvage qui croissait en liberté sur les dunes de sable avoisinant du centre du Manitoba et des Etats-Unis. La cerise des sables était alors plutôt petite, astringente, sans valeur, peu connue.

Une sélection experte, poursuivie avec intelligence pendant plus de quarante ans, a conservé au cerisier des sables toutes ses bonnes qualités; de plus, ses gros fruits (d'un pouce près) sont aujourd'hui succulents et recherchés.

SES HYBRIDES

Non content d'améliorer ce petit fruit, le Professeur Hansen voulut transmettre aux pruniers les qualités de cet arbuste. Il réussit admirablement à le croiser avec des pruniers Japonais. Ses deux créations les plus populaires sont: les pruniers hybrides Opata et Sapa. Moins rustiques que le cerisier lui-même, ils supportent encore assez bien les rigueurs de notre climat.

L'auteur de ces travaux d'amélioration et d'hybridation écrivait à la suite de ces résultats: "Il me semble que les futures cerises des prairies ne seront pas de véritables cerises, bien qu'elles leur ressembleront par leur forme et les surpasseront par leur goût. Elles proviendront d'un croisement du cerisier des sables et des meilleures prunes du Japon."

La Station Expérimentale de Morden, Man., n'est pas restée étrangère à l'amélioration du cerisier des sables. Le succès a couronné ses travaux. Deux variétés de cerisiers de choix: Mammoth et Mando, un hybride: Manson, sont le fruit de ses expériences.

VARIETES RECOMMANDEES

Cerisiers des sables égrains: Sioux, Sélection du Professeur N. E. Hansen.

Cerisiers des sables greffés: Brooks, Mammoth, Mando.

Pruniers x Cerisiers, Hybrides: Opata, Sapa.

Autres cerisiers greffés: Oka, Tom Thumb.

VIATOR.

[illegible] ces plantes s'arrangent d'elles-mêmes.

Pour le centre des plate-bandes, des [illegible] beaucoup d'effet [illegible]

Le miel manitobain est le meilleur au monde

Il n'y a pas au monde de miel aussi pur et aussi doux que celui que l'on produit au Manitoba.

[illegible]

Le miel manitobain a toujours [illegible]

[illegible] Département d'Agriculture du Manitoba.

L'exposition de poussins d'un jour

Une innovation récente dans l'industrie de l'aviculture au Canada est l'exposition de poussins d'un jour. [illegible]

[illegible]

Succès d'un couvoir coopératif

[illegible]

Grande demande pour le nouveau blé Régent, résistant à la rouille

[illegible]

[illegible] Regent [illegible] Thatcher [illegible]

[illegible]

Les plaines à herbe "gazon"

OTTAWA — [illegible]

[illegible]

Préparez-vous dès maintenant à satisfaire la demande de volailles sur les marchés d'exportation

[illegible]

L'entretien du jardin potager

[illegible]

RECETTES

[illegible]



Cours du grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie sol	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

LE NID DÉTRUIT!

par Marie Veyssière

NUMERO 2

(Suite)

Il la quitta et, repassant par où il était venu, il prit sa bicyclette par le guidon et se dirigea vers la cour.

Elle cueillit encore quelques framboises et le rejoignit au moment où il allait pénétrer dans la cuisine.

—Mme de Bois-Mesnil était seule? questionna-t-elle.

—Oui.

—Aubine n'y était pas?

—Je ne l'ai pas vue.

—Je pense que ces dames se montreront raisonnables pour le prix. Aussi, sans perdre de temps, je vais écrire à Germaine pour lui expliquer ce que nous avons à lui proposer.

—Ne vaudrait-il pas mieux attendre de vous être entendues pour la location?

—Non, car lorsque je rentrerai du Mesnil il sera trop tard pour écrire aujourd'hui.

—Qu'importe? Les Aubertrand ne sont pas tellement pressés d'arriver, sans doute?

—Mais si! Nous sommes à la mi-juillet. Les enfants ont été fatigués par leurs examens et Germaine est à bout. Il ne fait pas bon à Bordeaux en ce moment, la chaleur y est molle et dans leur quartier, proche des quais, les moustiques abondent. Plus tôt ils arriveront, mieux cela vaudra. J'ai le temps d'écrire avant le déjeuner. Le facteur, en faisant sa tournée, emportera la lettre, ainsi peut-être l'auront-ils demain matin.

Jacques eut un mouvement d'impatience:

—Tu es bien pressée de t'embarrasser d'eux!

Mme Limousin n'était pas d'humeur à laisser traîner les choses.

Dès le début de l'après-midi, elle s'acheminait vers le Mesnil. Malgré la chaleur, presque aussi intense que la veille, elle franchit allègrement les quinze cents mètres qui séparaient la Châtaigneraie du château, comme l'appelaient les gens du pays.

C'était, en réalité, une grande maison bourgeoise, composée d'un unique corps de logis à un seul étage, tout enguirlandée de lierre et de vigne vierge. Les deux extrémités, surélevées sur les dernières fenêtres et coiffées d'un toit à quatre eaux autour duquel courait une étroite galerie, donnaient l'illusion de tourelles. Entourée d'un parc de hautes futaies, on ne l'apercevait pas de la route. Une large allée de chênes, coudée vers le milieu, y conduisait.

Aux temps anciens, en effet, il y avait eu sur ces terres un château. Détruit par un incendie, les de Bois-Mesnil d'alors, déjà peu fortunés et encore appauvris par le sinistre, avaient fait construire à quelque distance la maison actuelle qui, depuis, avait abrité leurs descendants. Mme de Bois-Mesnil y habitait toute l'année avec Aubine, sa fille unique.

Depuis quatre ans Jacques était leur régisseur. M. de Bois-Mesnil, malade et acariâtre, s'étant brouillé avec le sien, avait eu plus d'une fois recours aux connaissances du jeune homme. Il l'avait étudié, apprécié et, ne l'ayant jamais trouvé en défaut, lui avait donné sa confiance. Sentant venir sa fin, il l'avait fait appeler et l'avait prié de s'occuper des intérêts de sa femme et de sa fille quand il aurait disparu.

Mme de Bois-Mesnil, elle-même, accueillit l'arrivante.

—Combien je regrette, dit-elle en lui tendant la main, qu'Aubine ne soit pas là! C'est toujours pour elle une telle joie de voir la mère de M. Jacques!

Mme Limousin appréciait beaucoup la jeune fille, aussi répondit-elle d'un ton enjoué:

—La joie est bien partagée.

Et elle questionna:

—Elle est absente?

—Oui. Elle est à Limoges pour une dizaine de jours. J'en suis d'autant plus ennuyée que plus jeune, plus alerte que moi, elle serait montée avec vous au grenier choisir les meubles susceptibles de vous con- [illegible]

Elle était à peu près de l'âge de Mme Limousin, mais alors que celle-ci, très active et remuante, avait conservé toute sa sveltesse, la châtelaine, assez nonchalante, avait épaissi en prenant de l'âge.

En soufflant un peu, elle se hissa quand même jusqu'au grenier, véritable capharnaüm, où étaient entassés les meubles de plusieurs générations. Dans ce fatras, la mère de Jacques, habituée à agir rapidement, eut tôt fait de découvrir les lits et la literie indispensables.

Son choix fait, elle demanda:

—Quel jour pensez-vous pouvoir recevoir vos locataires?

—Je ne sais au juste. Il faut le temps de nettoyer le Pigeonnier, le meubler, tout mettre en place. Cela demandera plusieurs jours.

Elle atermoyait, voulant attendre le retour de sa fille pour [illegible] miser, mais Mme Limousin aimait mener rondement les affaires. Elle proposa:

—Voulez-vous lundi?

—Lundi? se récria Mme de Bois-Mesnil, c'est beaucoup trop tôt! C'est aujourd'hui mercredi et Aubine n'est pas là. Je ne m'en tirerais jamais toute seule!

Voyant son désarroi, son interlocutrice sourit:

—Qu'à cela ne tienne! proposa-t-elle. Demain, je vous enverrai Annette. Avec votre Louise, elle feront les nettoyages. Après-demain, Toinou viendra aider votre domestique à transporter les meubles. J'irai moi-même samedi y jeter un coup d'œil et procéder aux derniers arrangements. Cela vous va-t-il?

Puisqu'elle n'avait pas à se déranger, elle acquiesça...

* * *

Ils arrivèrent le 20 juillet.

L'autobus qui dessert Dolgnac le soir vers 6 heures les déposa juste à l'entrée du chemin qui conduit au Pigeonnier. Le chauffeur, brave homme et accommodant, avait accepté cet arrangement tant par sympathie pour la bande joyeuse qui avait envahi sa voiture que pour se montrer reconnaissant du généreux pourboire octroyé par Mme Aubertrand quand il avait fallu charger les bagages en gare d'Atane.

Et qu'est-ce qu'il y avait comme bagages! Jamais le conducteur n'en avait véhiculé autant pour un seul parcours! C'étaient des bicyclettes, des malles, des valises, des caisses à provisions — on allait en pleine brousse,—des raquettes de tennis. Il y avait même une tente de plage! Qu'en feraient-ils dans ce coin de la Haute-Vienne qui confine au Périgord, où bois et forêts sont légion? Mais si leur mère était déjà venue dans la région, les enfants ne la connaissaient pas.

Tous ces paquets — une trentaine au moins! — passés de mains en mains furent entassés au bas du remblai qui borde la route, à la grande joie des autres voyageurs de l'autobus dont l'hilarité croissait à mesure qu'en surgissait un nouveau.

—Encore un! criait une voix.

—Un autre!

—Un autre encore!

Enfin, quand la dernière valise fut descendue, Gérard, l'aîné des garçons, un robuste jeune homme de dix-huit ans, sauta à son tour, et l'autobus repartit à vive allure pour rattraper ce léger retard.

Devant cet amoncellement de colis qui formaient un amas hétéroclite au bord de la route, Mme Limousin, venue à la rencontre de sa cousine, s'exclama:

—Seigneur! Mais c'est tout un déménagement! Que voulez-vous faire de ça?

Et, du doigt, elle désignait la tente, dont les [illegible] chaient sur la verdure du remblai.

Suzy, la petite dernière, répondit:

—Chez nous, c'est toujours comme ça, ma tante: On ne peut faire quatre pas sans remorquer des tas de paquets. S'ils osaient, ceux-là — et elle montrait sa sœur et ses frères, — ils feraient comme l'escargot, ils voyageraient avec leur maison sur leurs épaules!

C'était une gamine délurée aux yeux couleur d'eau de mer qui éclairaient un visage pâle encadré de cheveux d'un noir de jais rebelles au fer à friser et luisants comme de la soie. Leurs mèches irrégulières en dansant sur son front lui donnaient l'aspect d'une bohémienne.

Tout de suite, sous la direction de Monique, la sœur aînée, belle jeune fille brune aux yeux ardents, à l'aspect énergique, les garçons et Suzy se mirent à transporter les bagages, tandis que, les précédant, Mme Limousin conduisait sa cousine au Pigeonnier.

A cent mètres de la route, sur une petite éminence, il élevait sa masse grise, de forme cubique, un peu arrondie aux angles, au milieu d'un jardin en friche. Un toit très pointu, percé à intervalles réguliers d'une triple rangée de trous, ménagés là pour livrer passage aux pigeons, lui donnait l'aspect d'un donjon. On y arrivait par un chemin bordé de haies vives. Le logis n'était pas gai, mais tout autour s'étendaient prairies, bois et champs à perte de vue. On était en pleine nature! L'intérieur se composait de quatre pièces: deux au rez-de-chaussée, autant à l'unique étage. C'était restreint, mais suffisant pour un séjour de deux mois.

Les enfants saluèrent d'un triple hurrah l'antique construction dont l'aspect romantique leur plut. Là au moins ils auraient de l'espace et on ne serait pas gêné par les voisins.

Sur le seuil, Annette les guettait. Venue avec un panier de provisions, elle avait allumé le fourneau, mis le couvert, préparé le repas. La bande des Aubertrand n'eut qu'à se mettre à table.

En rentrant chez elle, Mme Limousin dit à son fils:

—Tu devrais aller ce soir même souhaiter la bienvenue à Germaine et à ses enfants et en même temps ratifier l'invitation que je leur ai faite de venir déjeuner jeudi matin avec nous.

Il fronça les sourcils:

—Tu les as invités! Déjà?

Posément, elle expliqua:

—N'est-ce pas naturel? Ils arrivent. Dans ce coin perdu, loin de partout, ils vont se sentir tout à fait isolés, désemparés peut-être. A nous de les acclimater.

Maussade, il répliqua:

—Je n'aime pas beaucoup introduire chez moi des étrangers.

—Oh! Jacques! Que dis-tu là? Ils sont de la famille.

—De la famille? A ce degré de parenté!

Et comme, peinée, elle ne répondait pas, il ajouta condescendant:

—Enfin! Puisque tu y tiens...

Aussitôt après le repas, il s'y rendit.

Quand il arriva, la famille se levait de table et dans le vieux logis, silencieux depuis longtemps, régnait une vive animation. De la route, Jacques avait entendu fuser les rires et les cris de la jeunesse. Mais au moment où sa haute taille s'encadra dans la porte, ils cessèrent subitement. Ce cousin à l'air impassible et glacé en imposa immédiatement à tous.

Très raide, il approcha de Mme Aubertrand, et sans qu'un muscle de son visage bougeât, il articula, hautain:

—J'ai tenu à vous souhaiter la bienvenue dès ce soir, ma cousine...

Figée par ce ton glacial, elle leva sur lui ses yeux clairs au regard toujours un peu étonné et répondit d'une voix lente:

—Vous êtes bien aimable...

—... ainsi qu'à vos enfants, enchaîna-t-il sans lui donner le temps d'achever sa phrase. J'espère que notre coin de terre leur plaira et qu'ils y passeront d'agréables vacances.

Le ton démentait les paroles, aussi la mère de famille resta-t-elle silencieuse, mais sa fille aînée, qui ne se laissait pas facilement démonter, toisa ce parent réfrigérant et répliqua:

—Soyez persuadé, mon cousin, que nous ne laisserons passer aucune occasion de nous amuser!

Au regard qu'il lui lança, elle comprit qu'elle l'avait irrité, mais cette constatation n'était pas pour lui déplaire.

Dans un coin, Suzy, assise sur une caisse, tirait la manche de Gérard et murmurait tout bas:

—Pas l'air commode, le cousin!

Ils échangèrent encore quelques propos, mais la conversation languissait, aussi le maître de la Châtaigneraie ne prolongea-t-il pas sa visite. En partant il dit négligemment:

—Ma mère a dû vous dire que nous vous attendions tous à déjeuner jeudi matin. Nous vous accueillerons avec plaisir.

Le ton était si froid que personne ne répondit.

Mais quand il fut hors de portée des voix, Pierre, le collégien, qui avait les yeux clairs de sa mère, sous une toison de cheveux châtains toujours en désordre, s'esclaffa:

—C'est un ours, ce cousin-là!

Mais Monique, avec un air de défi, déclara, résolue:

—On le domptera!

* * *

Sur la route d'Atane, les quatre bicyclettes roulaient de front. Ils allaient toujours ainsi. Monique à droit, puis Gérard, Pierre et Suzy, les deux filles encadrant les garçons.

La jeune fille était nu-tête. Avec ses cheveux sombres qui sertissaient d'un cadre d'ébène son visage fortement ocré, ses yeux noirs largement fendus, presque bridés comme ceux d'une Japonaise, bien prise dans le pull-over de laine rouge qui lui moulait le buste, elle ne manquait pas de piquant. Ce n'était pas qu'elle fût jolie. Sa bouche trop grande aux lèvres charnues, ses traits un peu forts l'empêchaient de passer pour telle. Mais elle avait une façon si cavalière de porter la tête, une si belle assurance et un regard brillant, pétillant, qu'elle ne pouvait passer inaperçue.

Gérard, penché sur sa machine, faisait des effets de torse. Il était à cet âge ingrat où on se croit le point de mire de tous les regards. Les deux autres étaient tout au plaisir de rouler. Suzy, par moments, pédalait plus vite et faisait un temps de course en avant du groupe. Mais promptement rappelée à l'ordre par ses frères, qui ne toléraient guère ses incartades, elle faisait demi-tour et revenait sagement se mettre à leur niveau.

Ils allaient aux provisions. A Dolnac, petit village de six cents âmes, il n'y avait ni marché ni boucherie. Il fallait se ravitailler à Atane, à six kilomètres. Aussi y allaient-ils tous les matins, au grand contentement de cette jeunesse qui, toujours avide de mouvement, aimait déambuler dans les rues de la tranquille cité où leur groupe un peu bruyant faisait sensation.

D'Atane à Dolnac la route est enchanteresse. Elle court dans la verdure. Des deux côtés, bois de châtaigniers et taillis se succèdent sans interruption. Quand, aux abords d'une ferme, ils s'échancrent pour céder la place aux cultures, on aperçoit, dans le lointain, au delà des coteaux boisés, les collines de la Haute-Corrèze et plus près, dans un repli de terrain, l'étang de Sylveblonde.

En apercevant les premières maisons de la petite ville, Suzy questionna:

—Où va-t-on pour commencer?

—A la boucherie, répondit sa sœur. De là, au marché acheter des fruits. Ensuite, dans une mercerie choisir de la laine pour le chandail de Pierre.

—Je le veux vert, trancha le jeune garçon.

—Nous verrons ça. Maman a dit de prendre une teinte solide qui ne passe pas au soleil.

—On ne va pas chez le pâtissier? demanda la fillette.

—Gourmande! lança Pierre.

La petite se rebiffa:

—Tu peux te moquer des autres, toi qui manges douze gâteaux de suite sans boire!

C'était vrai. Il avait fait ce pari stupide et l'avait tenu. Mais il ne se tint pas pour battu:

—Tu en manges bien six, toi qui n'es qu'une gosse!

La fillette allait répliquer, mais Monique intervint, sévère:

—Avez-vous fini de vous chamailler?... Nous entrons en ville. Ayez donc un peu de tenue!

Rapidement, ils traversèrent le populeux quartier des Salines, tout grouillant de marmaille, plus rapidement encore la place des Ormeaux, quartier Saint-Germain de l'endroit, pour s'engager dans la rue des Baryis, voie étroite en pente raide, bordée de hautes maisons dont les toits semblaient se rejoindre au-dessus de leurs têtes. Ils aimaient longer cette rue biscornue qu'il leur fallait descendre en file indienne, le guidon à la main, et il n'était pas rare qu'ils entendissent sur leur passage des réflexions dans le goût de celles-ci, émises par des gavroches de douze ou quatorze ans jouant dans les caniveaux:

—La jolie fille!

—L'est bien balancée!

—Un peu cossue, seulement!

—F'rait mieux d' l' taire qu' d' dire des âneries! T'y connais rien! C'est la mode!

—Pige-moi l'grand brun, hé! Quels biceps!

Ce qui les faisait pouffer de rire.

Monique n'aimait pas faire traîner ses emplettes. Femme de tête, déjà, elle établissait une liste et, comme elle savait fort bien ce qu'elle voulait, son choix était vite fait.

Mais ils durent s'attarder à la mercerie. Devant le déballage de laines proposées à Pierre, celui-ci restait perplexe. Lui, qui avait jeté son dévolu sur du vert, hésita longtemps entre cette couleur et du brique chaud. Agacée, Suzy le bousculait un peu, mais la vendeuse était patiente et sortait sans cesse de nouvelles laines qu'elle étalait avec complaisance sur le comptoir, ce qui augmentait l'embarras du jeune garçon. Enfin, conseillé par la mercière qui le persuada que le vert lui seyait mieux, il opta pour le vert. Pendant que la vendeuse ficelait le paquet, Gérard consulta sa montre et proposa:

—Il est à peine 10 heures. Jusqu'à midi nous avons bien le temps de rentrer. Si nous allions voir l'église? Cette vieille collégiale vaut la peine d'être visitée en détail et je l'ai à peine entrevue jusqu'à présent.

Monique protesta:

—Y penses-tu?... Je suis nu-tête! Ce ne serait pas convenable.

Sans être pieuse, elle était croyante et elle avait le respect du lieu saint. Mais le [illegible] un arrangement:

—Je te prêterai mon foulard.

Et, dénouant la pointe multicolore qu'il avait autour du cou, il la tendit à sa sœur. Celle-ci la prit et, aidée de la fille de la mercière, une jolie brune aux yeux noirs, resplendissante de santé et habillée avec un goût exquis, elle s'en coiffa, le côté plat posé sur les cheveux, au niveau des boucles, une pointe tombant entre les épaules, les deux autres nouées sous le cou, à la façon des romanichelles. Ainsi arrangée, elle se mira dans la glace du magasin et se sourit.

Laissant alors leurs paquets à l'obligeante commerçante à qui ils confièrent aussi leurs bicyclettes, ils s'acheminèrent vers l'église.

L'église d'Atane, le Moutier, comme on l'appelle dans le pays, est une ancienne abbatiale médiévale où le gothique s'allie fort harmonieusement au roman. Extérieurement, elle a moins l'aspect d'une église que d'une forteresse, tant sa couronne de créneaux et ses fortes assises de granit dégagent de puissance. Mais, le porche franchi, quel émerveillement! L'intérieur, en forme de croix latine fortement accentuée, est d'une pureté de lignes remarquable. Sur cette croix, la voûte est splendide. Ogivale, complètement indépendante des murs, soutenue seulement par les colonnes qui cantonnent la croisée du transept, elle s'élance d'un seul jet sur l'ensemble du monument qui, de l'abside au bas de la nef, ne mesure guère moins de cent mètres. Grâce à cette disposition et à de nombreuses fenêtres, l'édifice est très lumineux, ce qui permet de distinguer parfaitement les détails des sculptures.

Gérard était enthousiasmé. Il se destinait à l'architecture. Déjà, il savait distinguer les différents styles et commençait à se reconnaître dans les diverses époques de construction d'un monument, aussi ne tarissait-il pas. Complaisamment, avec un peu de fatuité, il étalait sa jeune science, donnait des explications à son frère et à ses sœurs, avec des mots techniques auxquels ils ne comprenaient goutte. Il tomba en admiration devant les sculptures du chœur:

—Voyez-moi les modillons qui soutiennent les coursières! Quelle finesse! Quelle variété! Il n'y en a pas deux semblables. De même les métopes qui les relient.

Un prêtre traversa le chœur. Il avait les cheveux blancs, l'air digne et grave. En passant devant ce jeune homme qui jouait à l'archéologue, il sourit.

* * *

—Ainsi, Gérard, disait Jacques le lendemain matin au jeune homme qui venait de lui raconter avec enthousiasme sa visite au Moutier d'Atane, vous voulez devenir architecte?

—Oui, mon cousin.

—Donc, vous construirez des maisons?

—Des maisons? ironisa Monique. Mon frère a de plus hautes ambitions! Il aspire à construire des châteaux, des palais, des cathédrales.

—N'écoutez pas ma sœur, interrompit Gérard, elle se moque de moi.

Mais, sans l'entendre, Jacques décréta, un brin railleur:

—Quand je voudrai faire construire un château, jeune homme, je m'adresserai à vous.

—C'est ça, répondit l'interpellé sur le même ton, et soyez persuadé que vous aurez quelque chose de transcendant.

—Avant qu'il n'en soit capable, railla Monique, si vous n'avez pas d'autre toit, vous risqueriez fort de dormir à la belle étoile!

Pour la deuxième fois, ils étaient invités à la Châtaigneraie. La première, par une malchance exceptionnelle, Jacques n'avait pu recevoir lui-même ses hôtes. Une heure avant le repas, on était venu le chercher pour conduire en auto à Limoges un de ses métayers qui devait être opéré d'urgence. N'ayant pu remplir ses devoirs de maître de maison, auxquels, malgré sa misanthropie, il n'aimait pas se dérober, il était allé le soir même s'excuser auprès de sa cousine. Et, peut-être à cause de ce contretemps, peut-être aussi par souci de ne pas se montrer trop morose vis-à-vis de cette belle jeunesse si pleine d'entrain, il avait rejeté un moment son masque de froideur et d'impassibilité. Il s'était montré aimable, enjoué même, et avant de partir il avait fait une seconde invitation pour la semaine suivante. Maintenant, la glace était rompue.

Durant le repas, une joyeuse animation avait régné.

—L'ours sera plus facile à apprivoiser que je ne l'aurais supposé, pensait Monique.

Pour ce déjeuner, pourtant intime, elle s'était faite très belle! Une robe de crêpe soufre, très collante, mettait en valeur son teint de brune et soulignait les lignes sculpturales de son corps.

—Ma sœur a mis sa robe de conquêtes! disait la terrible Suzy, qui la trouvait un peu aguichante.

Car la fillette était perspicace et se rebellait souvent contre le joug de la grande sœur à qui une mère trop faible abandonnait toutes les initiatives.

En faisant le service, Annette, impeccable, en tablier blanc et manches blanches, regardait la jeune fille d'un air désapprobateur. Son genre, sa tenue, ne lui revenaient [illegible]

Par moments, à la dérobée, Jacques observait sa jeune cousine. Sa mère, en constatant qu'il la fixait avec insistance, se demandait, surprise:

—Lui plait-elle?... On dirait qu'elle l'intéresse?

Mais le regard d'ordinaire froid comme de l'acier et qui, maintenant animé, se faisait tour à tour amusé, indulgent, voire un peu ironique, gardait son secret. Au dessert, à brûle-pourpoint, il remarqua:

—Vous vous habillez avec goût, Monique, et votre toilette serait ravissante, mais vous ne devriez pas porter des robes aussi collantes. C'est inconvenant!

Un éclat de rire lui répondit, et la réponse fusa, moqueuse:

—Mon pauvre Jacques! Ce que vous êtes vieux jeu!

—Vous dites vrai, dit-il soudain redevenu distant. Je suis vieux! J'ai cent ans!

Et son visage s'assombrit.

Un peu de gêne plana sur la salle à manger. Il y eut un silence... Suzy le rompit:

—Ma sœur est toujours dernier cri, lança-t-elle.

Sentant l'atmosphère devenir inquiétante, Mme Limousin proposa en montrant une tarte aux prunes dont il restait une belle moitié:

—Un autre morceau de tarte, Monique?

—Merci, ma tante.

—Pas de danger qu'elle accepte, gouailla Suzy, ma sœur veut garder la ligne!

—Suzy, tu es insupportable, gronda sa mère.

—Et vous, Gérard? demanda Mme Limousin.

Le jeune homme fit un geste négatif.

—Pierre?

Il allait refuser. Déjà ses lèvres s'avançaient en une moue de regret, mais ses yeux exprimaient une telle convoitise, que Jacques eut pitié de lui:

—Pierre va dire non, mais il pense oui, ne le fais pas mentir, maman.

Et attirant le plat vers lui, il saisit un couteau, coupa une large tranche de gâteau et la posa dans l'assiette de Pierre.

—Quant à Suzy, inutile de lui demander si elle en veut, n'est-ce pas? Elle se moque de la ligne, elle!

Et, coupant une autre tranche, il la lui tendit.

—Ce que vous êtes chic, vous! lui lança-t-elle en guise de remerciement.

Leur mère crut devoir protester.

—Vous allez leur donner une indigestion, Jacques.

—Bah! dit-il avec un sourire indulgent, à leur âge j'en aurais mangé quatre fois autant!

—Un ban pour le cousin Jacques! clama la petite la bouche pleine.

Maintenant, il ne l'intimidait plus.

On allait servir le café, quand Toinou, entre-bâillant les volets de la porte-fenêtre, fermés à cause de la chaleur, passa sa tête dans l'ouverture et dit, s'adressant à Jacques:

—On vous demande, maître.

Et sans attendre la réponse, se tournant vers un interlocuteur invisible, il ajouta d'une voix traînante:

—Le maître est là, vous pouvez venir.

Et, ouvrant toutes grandes les portes, il disparut.

Aussitôt, comme mus par un ressort, les jeunes gens se levèrent.

Sur la terrasse, silhouette blanche sur fond d'azur, Aubine de Bois-Mesnil s'avançait. Elle portait suspendu à son bras, tel un panier par son anse, un chapeau de paille blanche, autour duquel était noué un ruban bleu, aussi apparut-elle nu-tête aux hôtes de la Châtaigneraie. Avec ses cheveux d'un blond cendré, séparés par une raie médiane et roulés à [illegible] teint nacré, ses yeux bleus frangés de longs cils sombres, dans sa robe blanche un peu vague, serrée à la taille par une ceinture bleue, elle semblait immatérielle.

Etonnée de rencontrer ces étrangers à la Châtaigneraie, si déserte d'habitude, elle s'arrêta à quelques pas du seuil, n'osant avancer.

Dès qu'il l'aperçut, Jacques posa sa serviette et alla vers elle:

—Je vous en prie, entrez, commença-t-il.

Mais elle l'interrompit et fit un pas en arrière:

—Je suis indiscrète...

Jacques se hâta de la rassurer:

—Mais non, vous n'êtes pas indiscrète, vous ne pouviez deviner...

A son tour, Mme Limousin s'avança:

—Je vous en prie, Aubine, entrez.

—Non, dit la jeune fille en secouant la tête, je n'ai que deux mots à dire à M. Jacques, ce sera vite fait.

Mais la maîtresse de maison ne l'entendit pas ainsi. Elle insista:

—Vous ne partirez pas avant d'avoir fait la connaissance de ma cousine Aubertrand et de ses enfants, vos locataires du Pigeonnier!

—Nos locataires du Pigeonnier? s'étonna Mlle de Bois-Mesnil. En effet, maman m'a dit avoir loué cette vieille masure, mais j'ignorais que ce fût à des personnes de votre famille. Dans ce cas, je serai ravie de les connaître.

Elle entra. Mme Limousin fit les présentations. La jeune fille remarqua, admirative:

—Quelle jolie famille!

—Vous trouvez? dit la mère, flattée.

—De ces beaux enfants, dont vous paraissez à peine l'aînée, permettez-moi de vous féliciter, Madame.

—Nous sommes quatre! précisa Suzy qui, tout de suite conquise par le charme d'Aubine, cherchait à placer un mot.

—Et bien assez nombreux pour nous chamailler! riposta Monique.

—Cela n'empêche pas de s'aimer, dit la jeune fille.

—Peut-être appartenez-vous aussi à une nombreuse famille? demanda Mme Aubertrand.

—Hélas! non. Mon rêve, quand j'étais enfant, a toujours été d'avoir des frères et des sœurs, mais il n'a pas été réalisé, acheva-t-elle mélancolique.

—Vous aimez les enfants?

—Beaucoup.

—Que n'êtes-vous à ma place, railla Monique, vous les aimeriez peut-être moins!

—Monique! gronda sa mère.

(A suivre)